

« L'Éternel est mon berger »

Notes et transcriptions

Description générale du podcast :

followHIM : un podcast *« Viens, et suis-moi »* avec Hank Smith et John Bytheway

Avez-vous parfois l'impression que votre préparation hebdomadaire pour la leçon *« Viens, et suis-moi »* n'est pas à la hauteur ? Rejoignez les animateurs Hank Smith et John Bytheway qui interviewent des experts afin de rendre votre étude du programme *« Viens, et suis-moi »* de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours non seulement agréable, mais aussi originale et instructive. Si vous recherchez des ressources pour rendre votre étude novatrice, fidèle et amusante, quel que soit votre âge, rejoignez-nous chaque semaine.

Descriptions des épisodes du podcast

Partie 1 :

Le Seigneur écoute-t-il vraiment ou se contente-t-il de répertorier vos plaintes ? Steven Sharp Nelson se joint à Hank et John pour examiner les Psaumes, cet ancien « recueil de cantiques du peuple », en montrant comment les prières de louange et de lamentation peuvent guérir l'épuisement, faire taire la voix critique intérieure et transformer la créativité quotidienne en adoration.

Partie 2 :

Steven Sharp Nelson poursuit son exploration du Livre des Psaumes, en montrant comment les prières de louange et de lamentation peuvent guérir l'épuisement professionnel, faire taire la voix critique intérieure et transformer la créativité quotidienne en louange.

Codes temporels :

Partie 1 -

- 0:00 - Partie 1 - Frère Steven Sharp Nelson
- 0:33 Bienvenue
- 3:39 L'histoire de Victor Borga
- 6:30 Programme du jour
- 8:06 La « traduction » par John de la biographie de Steven
- 11:33 Les parents de Steven et son enfance musicale
- 12:45 *Le manuel « Viens et suis-moi »*
- 13:39 Pourquoi aimer les Psaumes : le recueil de cantiques du peuple
- 16:34 Les Psaumes, la joie et l'équipe Jésus
- 19:25 « Rehash browns »
- 22:41 Lutter contre l'adversaire
- 25:29 Les dernières paroles de Jésus étaient tirées des Psaumes
- 28:32 Devenir des psalmistes
- 33:46 La créativité s'impose dans ses secrets
- 36:29 La nature divine est une nature créative
- 39:28 Pourquoi Steven sourit quand il joue
- 42:09 Jouer pour l'Unique
- 45:12 Est-ce moi ou l'Adversaire ?
- 48:10 Les débuts des Piano Guys et leur épuisement
- 51:54 La révélation de la comédie musicale de Broadway
- 55:02 Cherchez les « paquets »
- 58:40 « Soyez tranquilles et sachez »
- 1:01:46 Frère Dallas Jenkins et *The Chosen*
- 1:05:04 Le psaume de protection du 911
- 1:07 min 25 s : le temple, lieu de connexion
- 1:09:57 Récit de mission en Corée : « des arbres, pas des sœurs »
- 1:12:52 Fin de la partie 1 – Frère Steven Sharp Nelson

Partie 2 -

- 0:00 Partie 2 - Frère Steven Sharp Nelson
- 2:10 L'histoire du tempérament et d'une fille
- 5:52 Une colline, deux yeux, un Sauveur
- 6:57 Les tournées, le surmenage et « ce n'est pas à toi de décider »
- 10:48 L'histoire du capitaine Ray, prisonnier de guerre
- 15:00 Parlez au berger, pas aux brebis
- 17:37 Le mensonge préféré de Satan : « Ça ne s'améliorera pas »
- 18:47 Le tableau « Le berger et ses brebis », mal interprété
- 23:28 Où la musique a-t-elle fait couler les premières larmes ?
- 28:40 L'histoire de Hank sur les Beach Boys et la bénédiction patriarcale
- 31:22 Être le DJ de sa propre âme
- 33:04 Utiliser la lecture automatique pour recevoir une révélation
- 36:14 Prier pour obtenir l'aide d'anges spécifiques

- 38:54 Le souvenir de John lié à « Green Hill Far Away »
- 41:01 Recadrer la « crise de foi » en parcours de foi
- 42:20 La parabole de la file d'attente pour rencontrer les artistes
- 47:22 Selah : la pause entre les notes
- 50:19 Il n'y a pas de prières sans réponse, seulement des prières inachevées
- 53:34 Comment confier réellement sa vie à Dieu
- 59:26 Témoignage de clôture sur Jésus-Christ et le Psaume 119
- 1:03:02 Fin de la partie 2 – Frère Steven Sharp Nelson

Références :

The Piano Guys. « Steven Sharp Nelson ». https://thepianoguys.com/pages/steven-sharp-nelson

« 17-23 août. "L'Éternel est mon berger" : Psaumes 1-2 ; 8 ; 19-33 ; 40 ; 46. » Viens et suis-moi — Pour la maison et l'Église : Ancien Testament 2026. https://www.churchofjesuschrist.org/study/manual/come-follow-me-for-home-and-church-old-testament-2026/34

Hopkin, Shon D. et J. Arden Hopkin. « Les psaumes chantés : le pouvoir de la musique dans le culte sacré ». Dans Approaching Holiness. https://rsc.byu.edu/approaching-holiness/psalms-sung

Hilton, John III. « Les psaumes de l'Ancien Testament dans le Livre de Mormon ». Dans *Ascending the Mountain of the Lord*. https://rsc.byu.edu/ascending-mountain-lord/old-testament-psalms-book-mormon

Hilton, John, III. « Cours n° 33 : Le recueil de cantiques du ciel — Rencontrer le Christ dans les Psaumes ». Finding Christ. https://johnhiltoniii.com/findingchrist/class-33-heavens-hymnbook-meeting-christ-in-the-psalms/

« Islamo-Biblica II : Les Psaumes, le Zabur et les écrits islamiques post-coraniques connexes ». Hurqalya Publications, UC Merced. https://hurqalya.ucmerced.edu/node/1591/

Hopkin, Shon D. « "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" : le Psaume 22 et la mission du Christ ». BYU Studies Quarterly. https://scholarsarchive.byu.edu/byusq/vol52/iss4/6/

« Dieu aime votre TDAH : une conversation avec Steven Sharp Nelson ». Podcast Faith Matters. https://www.faithmatters.org/p/steven-sharp-nelson-god-loves-your

« Origine de la citation : "Chaque enfant est un artiste. Le problème, c'est de rester un artiste une fois adulte." » Quote Investigator. https://quoteinvestigator.com/2015/03/07/child-art/

« Ludwig van Beethoven ». Wikiquote. https://en.wikiquote.org/wiki/Ludwig_van_Beethoven

Lewis, C. S. Réflexions sur les Psaumes. https://archive.org/details/reflectionsonps00lewi

Bednar, David A. « Vivre selon la révélation ». All In, LDS Living. https://www.ldsliving.com/how-do-i-know-if-its-me-or-the-spirit-advice-from-elder-bednar/s/10515

Eubank, Sharon. Faire de petites choses avec beaucoup d'amour. https://www.deseretbook.com/product/PR00001103.html

The Piano Guys. « Clips musicaux ». https://thepianoguys.com/pages/videos

« Jared Halverson : Démontrer les polarités et les paradoxes ». Podcast Faith Matters. https://www.faithmatters.org/p/jared-halverson-proving-polarities

Brooks, Arthur C. « De force en force ». https://www.amazon.com/Strength-Finding-Success-Happiness-Purpose/dp/059323907X

Scott, Richard G. « Faire les bons choix ». Récital de la BYU. https://speeches.byu.edu/talks/richard-g-scott/making-right-choices/

Dew, Sheri. « Go Forward with Faith : The Biography of Gordon B. Hinckley ». https://www.deseretbook.com/p/go-forward-with-faith-the-biography-of-gordon-b-hinckley

Smith, Hank, John Bytheway et Dallas Jenkins. « Ancien Testament : Épisode 14 (2026) — Pâques ». Podcast followHIM. https://followhim.co/show-note/old-testament-episode-14-2026-easter/

Silbar, Jeff et Larry Henley. « Wind Beneath My Wings ». Interprété par Bette Midler. Bande originale du film *Beaches*. https://www.imdb.com/title/tt0096808/soundtrack/

Autorité israélienne de la nature et des parcs. « Parc national de Massada ». https://en.parks.org.il/reserve-park/masada-national-park/

Nelson, Russell M. « Focus on the Temple ». Conférence générale, octobre 2022. https://www.churchofjesuschrist.org/study/general-conference/2022/10/58nelson

Nelson, Russell M. « La force de l'élan spirituel ». Conférence générale, avril 2022. https://www.churchofjesuschrist.org/study/general-conference/2022/04/47nelson

Holland, Jeffrey R. « Comme un vase brisé ». Conférence générale, octobre 2013. https://www.churchofjesuschrist.org/study/general-conference/2013/10/like-a-broken-vessel

Okazaki, Chieko N. Lighten Up! Trouver la vraie joie dans la vie. https://archive.org/details/lightenup00okaz

« À voir : Steven Sharp Nelson pose la question : “Et si la musique pouvait vous aider à retrouver quelqu’un que vous avez perdu ?” » LDS Living. https://www.ldsliving.com/watch-steven-sharp-nelson-asks-what-if-music-could-find-someone-youve-lost/s/93865

Wilson, Brian et Mike Love. « The Warmth of the Sun ». Interprété par les Beach Boys. Shut Down Volume 2, 1964.

Centre d’études sur le Proche-Orient de l’université BYU à Jérusalem. https://jerusalemcenter.ce.byu.edu/home

Holland, Jeffrey R. « Message du Nouvel An ». Rencontre spirituelle mondiale pour les jeunes adultes, 8 janvier 2023. https://newsroom.churchofjesuschrist.org/article/elder-sister-holland-new-year-message-hope-christ

Benson, Ezra Taft. « Jésus-Christ — Dons et attentes ». Discours de réunion spirituelle à la BYU, 10 décembre 1974. https://speeches.byu.edu/talks/ezra-taft-benson/jesus-christ-gifts-expectations/

Oaks, Dallin H. « Bon, meilleur, le meilleur ». Conférence générale, octobre 2007. https://www.churchofjesuschrist.org/study/general-conference/2007/10/good-better-best

Scott, Richard G. « Recevoir l’inspiration spirituelle ». Conférence générale, octobre 2009. https://www.churchofjesuschrist.org/study/general-conference/2009/10/to-acquire-spiritual-guidance

« Claude Debussy ». Wikiquote. https://en.wikiquote.org/wiki/Claude_Debussy

Koomey, Jonathan G. Transformer les chiffres en connaissances : maîtriser l’art de la résolution de problèmes. Analytics Press, 2001.

Informations biographiques :



Steven Sharp Nelson est une rock star de YouTube (en tant que violoncelliste, en quelque sorte) primée et classée au Billboard. Sa passion pour la musique est palpable. Sa musique attire un public varié, issu de tous les horizons et de tous les goûts. Il a inspiré des millions de personnes grâce à sa musique, en éveillant chez certaines un nouvel amour pour le violoncelle ou la musique classique, en ravivant chez d'autres une passion oubliée, ou encore en montrant, par l'exemple, comment il suffit de sourire pour profiter pleinement de la vie.

Steven joue de nombreux instruments et combine divers éléments issus de ceux-ci, notamment la guitare et les percussions, pour créer une manière innovante et révolutionnaire de jouer du violoncelle. Il est largement considéré comme un pionnier dans l'exploration de la polyvalence de cet instrument. Outre ses prouesses au violoncelle, c'est un compositeur, arrangeur et artiste de scène primé. Il a fait le tour du monde pour interpréter ses œuvres.

En 2011, Steven a rejoint « The Piano Guys » et prend désormais plaisir à déconcerter tous ceux qui se demandent pourquoi un violoncelliste est surnommé un « piano guy ». Chaque fois qu'il se rend à l'aéroport et s'enregistre avec ses nombreux étuis de violoncelle, on lui demande inévitablement : « Hé, dans quel groupe joues-tu ? »… [silence gêné].

Malgré cette perplexité, Steven ne pourrait être plus heureux d'utiliser tout ce que Dieu lui a donné pour composer de la musique et produire des vidéos avec The Piano Guys. Presque tous les sons que vous entendez en écoutant la musique de TPG ont été créés à partir d'un violoncelle en bois, en fibre de carbone, en acier ou électrique – souvent modifié par rapport à sa forme ou à son accordage habituels. À ce jour, il a inventé des dizaines de textures de violoncelle jamais entendues auparavant : le son d'un trombone ou d'un hautbois, d'un violon chinois, d'un sitar indien, d'un saxophone, d'une grosse caisse, d'une caisse claire, d'un timbale… Steven a passé d'innombrables heures à créer des sons à la fois familiers et totalement uniques, tout en conservant une continuité caractéristique du violoncelle.

Mais surtout, Steven adhère à la devise de Jean-Sébastien Bach : la musique est destinée à la gloire de Dieu et à l'épanouissement de l'âme. Il croit également que, comme l'a dit un jour Beethoven, « la musique est le terreau électrique dans lequel l'esprit vit, pense et invente ». Ses concerts sont un mélange incomparable de mélodies envoûtantes, de rythmes entraînants et de rires. Il ne se prend pas trop au sérieux et insiste sur le fait qu'aucun musicien ne devrait le faire. Il puise son inspiration dans une foi inébranlable en un Dieu d'amour, dans deux parents extraordinaires qui se sont tant sacrifiés pour lui offrir les opportunités dont il profite aujourd'hui, et surtout dans une épouse formidable et quatre enfants adorables.

Avis relatif à l'usage loyal :

Le podcast « Follow Him » avec Hank Smith et John Bytheway peut faire appel à des contenus protégés par le droit d'auteur, dont l'utilisation n'a pas toujours été expressément autorisée par le titulaire des droits. Cela relève de l'« usage loyal » (fair use) et de tout contenu protégé par le droit d'auteur, tel que prévu à l'article 107 de la loi américaine sur le droit d'auteur. Conformément à l'article 107 du titre 17 du

Code des États-Unis (U.S.C.), le contenu de ce podcast est mis à la disposition du public à titre gratuit, à des fins d'utilisation publique ou sur Internet, pour des commentaires ainsi qu'à des fins éducatives et informatives sans but lucratif. Avertissement relatif au droit d'auteur : en vertu de l'article 107 de la loi de 1976 sur le droit d'auteur, une « utilisation équitable » est autorisée à des fins telles que la critique, le commentaire, le reportage d'actualité, l'enseignement, l'érudition et la recherche. Dans de tels cas, l'utilisation équitable est autorisée.
Aucun droit d'auteur n'est revendiqué.
Le contenu est diffusé à des fins d'étude, de recherche et d'enseignement.
Cela relève des directives relatives à l'« usage loyal » :www.copyright.gov/fls/fl102.html .

Remarque :

Le podcast « Follow Him » avec Hank Smith et John Bytheway n'est affilié ni à l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ni à l'université Brigham Young. Les opinions exprimées dans les épisodes représentent uniquement les points de vue de l'invité et des animateurs du podcast. Bien que les idées présentées puissent s'écarter des interprétations ou des enseignements traditionnels, elles ne constituent en aucun cas une critique des dirigeants, des politiques ou des pratiques de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.



Hank Smith :	00:00:00	Au programme de cet épisode de followHIM.
Steven Sharp Nelson :	00:00:03	Quand j'avais 16 ans, on m'a demandé de jouer lors d'un événement prestigieux, très sélectif, qui avait beaucoup de prestige. J'ai interprété l'Élégie de Fauré, une œuvre très exigeante au violoncelle, tant sur le plan émotionnel que technique. Et je ne l'ai pas très bien jouée. Mon père, qui était quelqu'un de très bienveillant, est venu me voir après le concert. Je lui ai demandé : « Papa, comment je m'en suis sorti ? » Il m'a répondu…
Hank Smith :	00:00:33	Bonjour, mes amis. Bienvenue dans ce nouvel épisode de followHIM. Je m'appelle Hank Smith. Je suis votre animateur. Je suis ici avec mon coanimateur musical, John Bytheway. John, tu as le sens de la musique. Je ne sais pas si tu as du talent musical, mais tu as le sens de la musique.
John Bytheway :	00:00:49	Je fais fonctionner le lecteur CD. Je fais fonctionner le lecteur de cassettes.
Hank Smith :	00:00:56	Tu es doué pour la musique. Tu joues du banjo, tu joues de la guitare. Oh, tu es doué. John, je vois bien que tu es enthousiaste, et je suis tout aussi ravi d'accueillir notre invité, Steven Sharp Nelson. Steven, bienvenue sur followHIM.
Steven Sharp Nelson :	00:01:11	Je suis aux anges d'être ici, les gars.
Hank Smith :	00:01:16	On parle depuis si longtemps que j'ai dit qu'il fallait appuyer sur « enregistrement ». Il faut qu'on commence parce que je veux que tout le monde entende ça.
Steven Sharp Nelson :	00:01:23	Ne leur donnez pas le syndrome FOMO. On a déjà passé environ une heure à discuter sans enregistrer jusqu'à présent.
Hank Smith :	00:01:28	Oui, non enregistré. On a tout simplement oublié d'appuyer sur le bouton d'enregistrement. Commençons donc pour pouvoir

		écouter tout ce que Steven a à nous enseigner. John, on a trois semaines consacrées aux Psaumes. Qu'en penses-tu ?
John Bytheway :	00:01:41	L'anglais est une langue des plus étranges, mais il faut du temps pour comprendre qu'un psaume est un chant et que la musique n'est que l'âme. On est vraiment au plus profond de soi-même. Quand on lit ces textes, on perçoit les sentiments les plus intimes du psalmiste, ce qui est tout simplement passionnant à découvrir, car nous avons tous déjà entendu la voix de notre âme s'exprimer à certains moments.
Hank Smith :	00:02:02	La langue de Dieu. La langue du ciel, je pense. Steven, qu'allons-nous faire aujourd'hui ? Toi et moi, ça fait longtemps qu'on en parle. C'est tellement passionnant que ce soit enfin arrivé.
Steven Sharp Nelson :	00:02:12	Eh bien, je tiens tout d'abord à vous présenter mes condoléances à tous les deux. Je suis désolé que nous en soyons arrivés au point où vous n'avez plus de véritables invités et où vous en êtes réduits à faire appel à des violoncellistes. C'est vraiment le fond du panier quand, bon, d'accord, on n'a plus d'invités. Y a-t-il des violoncellistes de disponibles ?
Hank Smith :	00:02:28	Oui. Ça ne nous dérange pas de finir par franchir la ligne rouge.
Steven Sharp Nelson :	00:02:32	Oui. Je dois te dire un truc. J'ai un agent qui s'occupe de mes tournées, un autre pour mes conférences, et un troisième pour le livre que j'écris. Mais je te le dis, tous les agents que j'ai engagés ou avec lesquels j'ai travaillé sont complètement éclipsés par l'agent des agents, qui n'est autre que ma femme, Julie. Elle m'a dit : « Tu dois participer à ce podcast FollowHIM. » Et j'ai répondu : « Eh bien, je ne pense pas qu'ils voudraient jamais de moi dans ce podcast. » Alors elle a simplement pris les choses en main. Qu'est-ce qu'elle a fait, Hank ? Elle t'a simplement envoyé un e-mail directement ? C'est ça qui s'est passé ?
Hank Smith :	00:03:04	Elle m'a envoyé un e-mail et j'ai répondu : « Oui, bien sûr. »
Steven Sharp Nelson :	00:03:07	Elle m'a dit : « Mon mari passe son temps à ne rien faire. Pourriez-vous l'interviewer, s'il vous plaît ? »
Hank Smith :	00:03:11	Est-ce que ça pourrait marcher ?
Steven Sharp Nelson :	00:03:13	Oui, quelque chose comme ça. C'est une grande fan, tout comme moi. C'est tellement sympa qu'elle soit le lien entre nous. C'est comme ça que tout ça s'est passé. Quand elle m'en a parlé, j'ai voulu dire quelque chose en rapport avec les

Psaumes, et je voulais dire quelque chose qui compte beaucoup pour moi. Il y a cet homme dans le monde de la musique qui est l'un de mes héros, et il est décédé il y a peu. Il s'appelle Victor Borg. Savez-vous, mes frères, qui est Victor Borg ?

John Bytheway : 00:03:39 Oui. Pianiste, humoriste, hilarant. Encore aujourd'hui, il est hilarant. Son humour ne prend jamais fin. C'est tellement drôle.

Steven Sharp Nelson : 00:03:48 Pour ceux qui ne le connaissent pas, c'est un adorable Danois qui a vécu jusqu'à plus de 90 ans et qui a continué à divertir son public jusqu'à cet âge. Quand j'étais enfant, mon père m'emmenait à des concerts symphoniques. C'était un véritable défi pour lui, car j'étais un enfant atteint de TDAH. Rester assis pendant tout un concert symphonique était pour le moins difficile. Mais en tant qu'enfant atteint de TDAH, je ne me contentais pas de regarder l'orchestre. Je regardais autour de moi et je passais en revue pratiquement toutes les personnes présentes. Et j'ai remarqué, au fil des concerts, que je revoyais souvent les mêmes personnes. Puis mon père m'a emmené voir Victor Borg. J'ai regardé Victor Borg. Il n'a pas commencé par la pièce classique la plus difficile ou la plus ésotérique qu'on puisse imaginer. Il a tout de suite enchaîné avec un humour autodérisoire et accessible. J'ai été complètement captivé par cela.

00:04:43 Il était tellement captivant. Et puis, tout à coup, il a joué un morceau de musique classique que je n'aurais peut-être jamais pleinement apprécié ou qui aurait pu me faire perdre ma concentration, mais il m'a montré la majesté de la musique classique parce qu'il avait d'abord ouvert mon cœur. C'est quelque chose que j'ai appris à maintes reprises dans ma vie : on ne peut pas vraiment enseigner quelque chose d'important, en particulier l'Évangile de Jésus-Christ. Nous apprenons dans Doctrine et Alliances 42 que sans l'Esprit, nous ne pouvons pas enseigner. Mais pour moi, cela signifie que nous ne pouvons qu'aimer et apprécier cela devant quelqu'un, en espérant qu'il le perçoive. J'ai appris que si l'on commence en se disant : « Je vais améliorer ta vie grâce à cela et je vais te l'imposer », plutôt que d'adopter cette approche inclusive, affable et accessible que Victor Borg avait, on perd les gens trop rapidement.

00:05:33 Tout cela pour dire, Hank et John, que je vous aime et que j'adore le fait que vous soyez les Victor Borg de l'Évangile de Jésus-Christ. Parce que vous avez montré que vous invitez d'abord les gens à entrer, que vous les faites s'asseoir à table et que vous leur servez quelque chose qu'ils vont adorer. Puis, pendant qu'ils en profitent, vous leur dites : « Hé, vous n'avez probablement jamais goûté ça avant. Goûtez-y. » Ils sont

tellement enthousiastes parce que vous les avez déjà aimés, accueillis et leur avez montré quelque chose dont vous saviez qu'ils adoreraient. Pour moi, la meilleure façon de partager l'Évangile de Jésus-Christ, c'est de l'aimer à la manière d'Ammon : ça commence par l'amour et le service, puis ça se développe à partir de là de manière si magnifique. Merci pour cet exemple. Je voulais juste commencer par ça. Ce podcast va parfois être vraiment très loufoque, car nous sommes tous les trois des farceurs et nous nous renforçons probablement mutuellement sur ce point. Je voulais donc commencer par un point sérieux : j'adore ce que tu fais, et je suis reconnaissant de pouvoir être avec toi aujourd'hui.

John Bytheway : 00:06:30 Merci.

Hank Smith : 00:06:32 C'est très gentil. C'est très gentil.

Steven Sharp Nelson : 00:06:35 De quoi allons-nous parler aujourd'hui ? Oh là là, je suis tellement impatient de parler des Psaumes. Oui. À la fin de cette séance, nous serons tous des « compagnons des Psaumes », les amis. Ça va être génial. Nous allons diviser cela en trois parties, et je veux que vous restiez attentifs. Tout d'abord, nous allons parler du « pourquoi ». Pourquoi devrions-nous aimer les Psaumes ? Ensuite, nous parlerons de la manière d'aimer les Psaumes. Puis nous aborderons la question du « et donc quoi ». Autrement dit, que faisons-nous maintenant que nous aimons les Psaumes ? Qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Comment devenons-nous nous-mêmes des psalmistes ? Si nous permettons à Dieu de toucher nos expériences personnelles et de les imprégner de son Esprit, celles-ci s'élèvent pour devenir nos psaumes personnels. Les chants de notre cœur que nous ne pouvons pas chanter. Nous ne pouvons les exprimer autrement qu'en louant simplement Dieu. Ou, dans certains cas, comme les Psaumes nous le montrent, en criant notre détresse. Les Psaumes constituent la palette la plus large d'émotions humaines qui nous soit jamais offerte dans les Écritures.

Hank Smith : 00:07:38 Steven, nous sommes tellement, tellement heureux que tu sois là. Nos auditeurs, je ne sais pas s'ils se sentent déjà heureux, mais ils le seront. Maintenant, John, il y a peut-être quelqu'un parmi nous qui ne sait pas qui est Steven. Et cette personne ignore qu'il est sur le point de devenir une partie importante de sa vie, car il lui suffit peut-être d'aller sur YouTube et d'écouter. Je ne sais pas comment on peut être à la fois un orateur talentueux et un musicien talentueux, en faisant partie du top 1 % dans ces deux domaines, mais c'est son cas. John, parle-nous de lui.

John Bytheway :	00:08:06	Voici ce que nous savons, Hank, de notre ami Steve. Steven Sharp Nelson adore jouer du violoncelle. Il n'aime pas les biographies. Toutes les biographies semblent se ressembler. Il suffit de mettre les mots « primé » devant tout. Dans le plus pur style biographique, la voici. Steven Sharp Nelson est un type « primé ». C'est un grand amateur de cuisine thaïlandaise, de sushis et, lors d'occasions très spéciales, de kimchi, ce chou fermenté dont il est tombé amoureux lors de sa mission en Corée. Avant ses performances primées et sa création de contenu avec The Piano Guys, Jon Schmidt est pianiste. Et en l'honneur de Jon, qui est un de mes amis depuis le lycée, je me suis coupé les cheveux pour ressembler un peu plus à mon ami Jon Schmidt.
Hank Smith :	00:08:49	C'est vrai ! C'est vrai !
John Bytheway :	00:08:51	Je pensais pouvoir soudainement jouer du piano comme Jon, mais non. Avant ses performances primées et ses créations avec The Piano Guys. Salut, Jon. Steve est un « raté » primé qui a échoué dans de nombreuses start-ups financées par du capital-risque. Il y a bien eu quelques succès, mais ce sont les échecs qui ont été les plus enrichissants. C'est une bonne réplique. Steven est un intolérant au lactose primé . Ce qui lui a valu les éloges de la critique pour avoir déniché les meilleures et les pires glaces sans produits laitiers du marché. C'est un joueur de pickleball et de hockey de rue primé, un parolier de musique acclamé, et un spécialiste de l'humour de papa de classe mondiale.
	00:09:27	Il sait jouer « America the Beautiful » à la flûte nasale, ce qui ne lui a toutefois encore valu aucun prix. Le titre que Steven chérit le plus est celui de « papa », que ses quatre enfants, âgés de 20 à 13 ans, continuent de lui donner parfois, même par amour. Son plus grand héros sur terre est une femme véritablement primée, Julie Nelson. Grâce à elle, ses enfants ont une chance dans la vie. Elle est exceptionnelle en tout, sauf en matière de goût pour les hommes. Steven se sent reconnaissant d'être juste assez célèbre pour gagner sa vie, mais suffisamment méconnu pour avoir une vie. Et cette vie qu'il a trouvée se vit au mieux lorsqu'il s'efforce de suivre les enseignements et l'exemple de son meilleur ami et sauveur, Jésus-Christ. Voilà une biographie digne d'un prix.
Steven Sharp Nelson :	00:10:15	Quelle ironie.
John Bytheway :	00:10:17	Je tiens juste à dire, Hank, que j'adore regarder Steve jouer, car il a l'air tellement heureux quand il joue. On voit bien que cette musique vient du fond de son âme. Sa famille a du talent. J'ai un

CD de Noël que sa sœur a enregistré. Elle joue de la guitare. C'est magnifique. Dis à ta sœur que je l'écoute chaque année à Noël.

Steven Sharp Nelson : 00:10:41 Dans ma famille, tout le monde a un don pour la musique. Mon père croyait au libre arbitre. Il nous a donné deux choix quand on était enfants. Le premier, c'était de jouer d'un instrument et de manger, et l'autre, c'était de ne pas en jouer. La plupart d'entre nous ont choisi de vivre. C'était positif. Et mon père était un dictateur bienveillant, et il faut l'être si on veut que ses enfants continuent à jouer d'un instrument. Il est de l'autre côté et nous aide, mes enfants et moi, tous les jours. Je tiens simplement à leur rendre hommage, à lui et à ma mère. J'espère et je m'efforce d'être un mélange de mon père, qui était un génie intellectuel en matière de musique, et de ma mère, dont la passion était si contagieuse que lorsqu'elle chantait, elle vous transportait au paradis. J'arriverai au paradis et Jésus, après m'avoir serré dans ses bras et avoir pris ma défense, me regardera et me dira : « Je t'ai donné ce qu'il y a de mieux. » Qu'en as-tu fait ? Mais je tiens à remercier ma mère et mon père, qui sont tous deux de l'autre côté du voile, qui sont morts prématurément, mais qui m'ont appris à aimer la musique, non pas en me l'enseignant, mais en l'aimant tellement devant moi que je ne pouvais m'empêcher de m'en imprégner.

John Bytheway : 00:11:48 Waouh. Magnifique.

Hank Smith : 00:11:51 Il est aussi doué que vous pouvez l'espérer, tout le monde. En l'écoutant, on se dit : « Est-ce qu'il existe vraiment quelqu'un d'aussi doué ? » Eh bien oui, c'est lui.

Steven Sharp Nelson : 00:11:57 Non, ce n'est pas vrai.

Hank Smith : 00:11:58 Je vais lire un extrait du manuel « Viens et suis-moi ». Le titre de la leçon de cette semaine est « Le Seigneur est mon berger ». Nous ne savons pas avec certitude qui a écrit les Psaumes. Certains sont attribués au roi David, mais pour la plupart d'entre eux, les auteurs restent anonymes. Pourtant, après avoir lu les Psaumes, nous avons l'impression de connaître le cœur des psalmistes, même si nous ne connaissons pas leurs noms. Nous savons que les Psaumes constituaient un élément important du culte chez les Israélites, et nous savons que le Sauveur les citait souvent. Les Psaumes nous ouvrent une fenêtre sur l'âme du peuple de Dieu d'autrefois. Nous voyons ce qu'ils ressentaient envers Dieu, ce qui les préoccupait et comment ils trouvaient la paix. En tant que croyants d'aujourd'hui, partout dans le monde, nous utilisons encore ces

paroles dans notre culte à Dieu. C'est presque comme si les auteurs des Psaumes avaient eu un aperçu de nos âmes, car ils ont exprimé ce que nous ressentons envers Dieu, ce qui nous préoccupe et comment nous trouvons la paix. C'est si bien écrit. Bon, sur ce, Steven, nous sommes ravis de te passer le relais et de nous installer à l'arrière de la calèche en essayant de ne pas en tomber.

Steven Sharp Nelson : 00:12:53 Non, je veux que vous participiez à cela. C'est vraiment important pour moi que vous y preniez part vous aussi. J'aime le fait que la révélation soit dispersée parmi nous, et qu'en échangeant nos points de vue, nous la rassemblions. Creusons la question du « pourquoi ». Je suis un inconditionnel du « pourquoi ». Je pense que nous vivons dans un monde qui cherche le « comment » et le « quoi » bien avant de chercher le « pourquoi », et cela tend à mener au burn-out. Si nous avions le temps, j'approfondirais avec John et Hank la raison pour laquelle vous faites ce podcast. Lorsque vous me donneriez une réponse, je vous poserais deux ou trois fois la question « pourquoi » pour vraiment aller au fond de votre démarche. Pourquoi devrions-nous aimer les Psaumes ? Eh bien, tout d'abord, et cela a été évoqué dans la description, c'était le livre du peuple. C'était le recueil de cantiques du peuple. On ne se contentait pas de le lire. On le chantait.

00:13:39 Je suis en train d'écrire une comédie musicale pour Broadway. J'ai appris qu'il existe une hiérarchie des moyens d'expression lorsqu'on écrit une comédie musicale pour Broadway. Lorsqu'un personnage est trop submergé par ses émotions pour exprimer avec des mots ce qu'il ressent, c'est le moment d'une chanson. On utilise la musique. Puis, lorsque l'émotion est trop forte pour être même chantée, le personnage danse. Remarquez-vous cela dans les Psaumes ? Les Psaumes, c'est exactement cela. On y trouve ce qui ressemble à des monologues. Puis cela s'élève et transcende pour devenir quelque chose de musical. Et finalement, cela aboutit à une danse devant le Seigneur. J'adore cette hiérarchie des modes d'expression. Si vous cherchez à aimer les Psaumes, sachez que c'était le livre le plus mémorisé, le plus cité, le plus chanté et le plus utilisé dans les rituels par le peuple d'Israël . N'oubliez pas que tout le monde n'a pas un livre sacré sur sa table ou dans la paume de sa main.

00:14:36 Tout se passe à la synagogue. Si vous devez apprendre des chants pour mémoriser des passages des Écritures, quels passages allez-vous retenir ? Le Lévitique ou les Psaumes ? C'est pourquoi les Psaumes étaient bien plus mémorisés, et c'est pourquoi ils imprégnaient leur vie même. Nous avons repris cette tradition. Selon vous, combien de nos cantiques du recueil

de cantiques de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sont basés sur les Psaumes ? 71 de nos cantiques. Savez-vous que le deuxième livre le plus cité est Ésaïe ? Désolé, Ésaïe. Il n'y en a que 30. Les Psaumes occupent la première place, mais avec deux fois plus de citations que le livre suivant. Or, cela ne s'arrête pas là. Passons au Nouveau Testament. Combien de fois les Psaumes sont-ils mentionnés dans le Nouveau Testament ? C'est le livre le plus cité du Nouveau Testament. 116 fois. Devinez quel est le numéro deux ? Oh, Ésaïe remporte à nouveau la médaille d'argent. 56 fois. 56 fois. Soit deux fois plus que le livre d'Ésaïe.

00:15:38 Dans le Nouveau Testament, on cite les Psaumes. Voyez-vous la majesté de ce livre ? C'est fou quand on y pense. Pourquoi ? Parce que c'était le livre du peuple. Le Sauveur n'est-il pas l'incarnation même du ministre qui s'adresse à chacun individuellement ? Quel livre va-t-il utiliser ? Celui que tout le monde connaît le mieux. Et c'est pourquoi il a surtout cité les Psaumes. Mais voici ce qui est formidable avec les Psaumes. Heureusement pour nous. Par rapport à l'Ancien Testament, savez-vous à quel point les Psaumes mettent davantage l'accent sur la joie et la joie de vivre ? On a 2,5 fois plus de chances de tomber sur le mot « joie » ou « joie de vivre » dans le livre des Psaumes que dans le reste de l'Ancien Testament réuni. Pourquoi est-ce important ? Parce que je crois que nous appartenons à l'Église de la Joie. Le recueil de cantiques de l'Église de la Joie, ce sont les Psaumes. Cela s'est vérifié dans sa littérature. C'est à l'usage qu'on peut juger de la qualité d'une chose.

00:16:34 On a 2,5 fois plus de chances de tomber sur les mots « joie » et « délice » dans le livre des Psaumes. N'est-ce pas génial ? N'est-ce pas super sympa ? Et puis, allons plus loin. D'accord. Deuxièmement, à mon avis, c'est le meilleur livre de la Bible pour bâtir le royaume et rassembler Israël. Pourquoi ? Parce qu'il est tellement « équipe Jésus ». Je suis un fervent défenseur de l'équipe Jésus. Je fais très attention à ne jamais essayer de faire la distinction entre notre Église et les autres Églises. Je laisse cela aux vrais professionnels. Pour ma part, je cherche des points communs. J'essaie de trouver des liens entre mes frères et sœurs en Jésus, les membres de l'équipe de Jésus, et moi-même, quelle que soit leur foi. Je vous le dis, la distance la plus courte entre moi et n'importe quel autre membre de l'équipe de Jésus, ce sont les Psaumes. Si vous leur demandez quel est leur psaume préféré, ils seront capables de le citer tout de suite ou au moins d'y faire référence. Je peux vous le garantir.

	00:17:29	N’est-ce pas formidable d’avoir ce livre qui peut servir de lien avec nos frères et sœurs qui aiment Jésus et qui sont membres d’autres confessions ? Mais cela ne s’arrête pas au christianisme. Il est étudié par toutes les confessions chrétiennes. Rappelez-vous que la religion juive étudie les Psaumes. Et il est respecté dans l’islam, car le Coran fait référence au Zabur, qui est traditionnellement considéré comme les Psaumes donnés à David. C’est intéressant. Mais au-delà de cela, qu’en est-il de ceux qui se situent complètement en dehors de toute religion ? Les érudits de toutes confessions citent les Psaumes comme une poésie immuable. Si vous comptez rassembler Israël et partager l’Évangile de Jésus-Christ, mieux vous connaîtrez les Psaumes, mieux vous vous en sortirez. Quel livre formidable pour nous guider lorsqu’il s’agit d’édifier le royaume et de rassembler Israël !
Hank Smith :	00:18:17	Les Psaumes et les cantiques peuvent s’intégrer à votre façon de penser. Ils sont comme de bons amis. Lorsque vous êtes confronté à une situation difficile, ils vous guident pour la surmonter. Ils vous aident à y faire face. Ils font partie intégrante de votre vocabulaire. De votre vocabulaire spirituel, de votre dialogue intérieur.
Steven Sharp Nelson :	00:18:34	Le mot que j’utiliserais, c’est « répertoire ». Car un musicien ne peut se produire, divertir et édifier que dans la mesure où il dispose d’un répertoire. Si ce répertoire est limité, alors c’est tout ce que vous pouvez faire. Vous avez donc tout à fait raison. Cela ne fait pas seulement partie du langage que vous utilisez pour interagir avec les autres, c’est votre répertoire. Je vais vous donner un exemple. Je suis lors d’une conférence et je parle de créativité. J’invite sur scène une personne qui incarne la créativité dans le secteur dont je parle. Elle est nerveuse et n’a jamais fait ça auparavant. Nous avons une séance de questions-réponses et un échange très sympas. Et elle m’envoie un e-mail après coup pour me dire : « J’ai pleuré toute la journée parce que je m’inquiétais de ce que j’aurais dû dire et de ce que je n’aurais pas dû dire. Oh, je ne n’ai pas arrêté de m’en vouloir. » Puis-je me montrer un peu vulnérable ici, John et Hank ?
	00:19:25	J’aimerais que vous fassiez preuve d’empathie envers tout le monde, car je sais que vous êtes très doués pour ça. Combien d’entre nous mangent des « rehash browns » au petit-déjeuner ? On se réveille et on mange des « rehash browns » au petit-déjeuner. On ressasse quelque chose qu’on a dit la veille, ou quelque chose qu’on a dit il y a longtemps, ou qu’on n’a pas dit. Et on se reproche tout ça. On nie nos progrès. On stagne à force de ressasser tout ça. Dites-moi si ça vous arrive dans la vie. Donnez-moi un exemple où ça se produit et expliquez-moi

comment vous gérez ça. Parce que je pense que c'est un sujet important. On peut faire une petite pause dans notre discussion, et je vais faire le lien avec un psaume. Mais je veux d'abord creuser ce que vous faites quand on vous sert des « rehashed browns ».

Hank Smith : 00:20:12 Eh bien, je pense qu'avant, je me contentais de les avaler et même d'y mettre du ketchup, même si c'était dégoûtant. En vieillissant, je commence à me voir, moi et les autres, avec plus de bienveillance, je suis un peu plus indulgent envers moi-même. Je m'éloigne d'une conversation. Même dans mes échanges avec John, je pense que je l'ai offensé. C'était horrible. Pourquoi ai-je dit ça ? Ou alors, tu sais, je participe à un grand événement social, je rentre chez moi et je me dis : « Oh là là, est-ce que j'ai tout gâché ? » Et maintenant, en vieillissant, je crois que je suis capable de voir le Seigneur m'enlever cette assiette des mains et me dire : « Non, non, non. Ne fais pas ça. »

Steven Sharp Nelson : 00:20:54 Donc ce n'est pas qu'il, que tu essaies d'ajouter de l'assaisonnement par-dessus et de tout avaler d'un coup. Tu ne peux pas retirer cette assiette, n'est-ce pas ? Moi non plus, je n'y suis pas parvenu.

Hank Smith : 00:21:02 Oui. Je pense que le Seigneur peut intervenir et dire : « Ne fais pas ça. »

Steven Sharp Nelson : 00:21:05 Ça ne fait pas partie du programme. Ça ne fait pas partie du programme. Oh, j'adore ça, Hank. C'est vraiment génial.

John Bytheway : 00:21:10 Je partage l'avis de Hank. Je n'aurais pas dû dire ça pendant mon discours. Je n'aurais pas dû le dire comme ça. Je n'aurais pas dû interagir avec cette personne de cette manière. Hank, à mon âge, je vais faire preuve de miséricorde là où c'est nécessaire. C'est tout ce que je peux faire à ce stade, car j'ai moi-même reçu beaucoup de miséricorde. Moi aussi, je dois faire preuve de clémence et ne pas tenir les gens pour responsables de leurs pires moments. Et j'espère que les gens ne me tiendront pas pour responsable de mes pires moments. Je me dis toujours : « Est-ce que je peux en tirer une leçon ? », parce que je ne peux pas continuer à m'en vouloir. Je veux en tirer une leçon. Et c'est généralement exactement ce que tu as dit, Hank.

Steven Sharp Nelson : 00:21:47 J'aime bien cette idée : il y a le fait de retirer l'assiette, il y a le fait d'apprendre quelque chose. Je pense que l'importance de l'humilité joue un rôle là-dedans. Il est peut-être important de corriger quelque chose dans un cas extrême. Mais en général, d'après mon expérience – et cela m'a pris beaucoup de temps à

comprendre –, cela me ramène à l'histoire de cette femme qui s'est reproché ses erreurs après être montée sur scène. J'ai vécu, je ne sais pas combien de milliers d'expériences sur scène. Et une très grande partie d'entre elles s'est accompagnée de « j'aurais dû », « j'aurais pu », « j'aurais pu faire mieux ». Je vais vous raconter un cas en particulier qui a failli me briser. Je me suis réveillé le lendemain matin et l'adversaire m'assénait déjà des coups de coude. Je veux dire, c'était la WWF. Il avait réuni une équipe de tag et ils se relayaient pour m'asséner des coups de coude. J'étais tellement accablé par cette pensée : « Tu es le pire orateur qui soit. »

00:22:41 Tu n'as jamais eu d'impact. C'était vraiment terrible. D'où ça venait ? Cet adversaire savait que c'était un point faible chez moi, alors il en a pleinement profité, et il fera de même avec vous. Soyez-en conscients et restez vigilants. Ne vous laissez pas surprendre. Il s'acharnait sur moi avec une férocité que je n'avais pas vue depuis longtemps. Je me souviens du moment où j'étais à genoux, et je n'étais même pas à genoux par terre, les amis. Tout ce que je pouvais faire, c'était me retourner dans mon lit et me mettre en position fœtale, à genoux. Dans mon lit. Rappelez-vous que la prière ne compte pas seulement quand vous êtes à genoux dans la bonne position. Gardez cela à l'esprit. Priez où vous pouvez, quand vous pouvez. Ne faites pas comme s'il fallait adopter une posture spécifique pour prier. J'ai donc fait de mon mieux pour prier comme je le pouvais.

00:23:26 Et j'ai crié. J'ai dit : « Mon Dieu, je n'en peux plus. C'est trop. » Puis j'ai pensé au Psaume 55, 22. Comment cet appel retentissant m'est venu à l'esprit, comme la musique nous parvient dans les moments où nous avons besoin d'un baume. Et c'était : « Remets-moi tes fardeaux. Remets-moi tes fardeaux. Fais-le. Jette-les sur moi. Fais tout ce que tu peux. » Et à ce moment-là, j'ai dit : « Jésus, enlève-moi ça. Je te le confie. » Et c'était tellement génial, les amis. Ça n'a pas complètement disparu, mais je me suis sentie cent fois plus légère. Et instantanément, j'ai senti la puissance de Jésus-Christ et sa grâce expiatoire descendre sur moi et chasser mes démons, car ils ne pouvaient plus avoir de pouvoir sur moi puisque j'avais crié vers Jésus. C'est quelque chose en quoi je crois. Si vous êtes coincés – et je m'adresse à vous qui m'écoutez en ce moment même –, si vous êtes coincés dans une situation où l'adversaire vous tient en échec, criez vers Jésus et confiez-lui ce fardeau.

00:24:37 Il l'a déjà vaincu, et il peut donc vous aider à le vaincre. J'ai senti la « Team Jésus » en cette femme. Je l'ai simplement senti. Et vous savez quoi ? Quand vous êtes authentiquement vous-même, les gens vous admirent et vous respectent vraiment

pour cela. Ils ne se mettent pas automatiquement sur la défensive. Et je dirais que nous devrions être plus authentiques à ce sujet, même si c'est un peu plus effrayant ici. Je comprends cela. Mais je lui ai envoyé un e-mail et je lui ai dit : « Écoute, je lui ai raconté cette histoire et je lui ai dit : "Psaume 55,22" est mon verset de prédilection, et je crois que ça marche. Je n'ai jamais rien vu d'autre fonctionner dans ma vie. Je suis tellement enthousiaste. » Tu sais ce qu'elle m'a répondu ? Elle m'a parlé de son psaume préféré et m'a dit à quel point elle était ravie que j'aie cité les Psaumes. Je lui ai alors envoyé mon psaume préféré, un autre de mes favoris. Et elle m'a répondu : « Nous faisons désormais partie d'un groupe d'étude des Psaumes ensemble. » Grâce au livre des Psaumes, nous construisons ensemble le royaume de Dieu au-delà des frontières religieuses. Et j'adore ça. C'est tellement merveilleux. Ne sous-estime pas le pouvoir de connexion et le pouvoir d'inclusion des Psaumes.

Hank Smith : 00:25:37 C'est tout simplement génial. C'est merveilleux. John, je pourrais écouter Steven toute la journée.

John Bytheway : 00:25:42 Oui, moi aussi.

Hank Smith : 00:25:43 Je me dis : « Continue, continue à parler. C'est aussi bien que sa musique. »

Steven Sharp Nelson : 00:25:48 Récapitulons rapidement. Nous avons appris que c'est le recueil de cantiques du peuple, et qu'il l'est encore pour nous aujourd'hui. Il met l'accent sur la joie et la félicité. Nous avons appris que c'est le meilleur ouvrage pour édifier le royaume et rassembler Israël, ce qui est une excellente raison. Et nous allons voir plus tard comment y parvenir. Mais la dernière raison que je souhaite vous exposer est la plus importante de toutes. Quelles ont été les dernières paroles de Jésus en tant qu'être mortel sur terre ? D'où provenaient-elles ? Elles provenaient des Psaumes. Le Psaume 22 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Puis le Psaume 31, cité par Luc 23 : « Entre tes mains, je remets mon esprit. » David parlait en termes messianiques, mais il faisait également référence à sa propre vie personnelle. Et lorsque les gens ont entendu ces paroles citées depuis la croix, n'aurait-il pas été merveilleux pour eux d'entendre les Psaumes qu'ils aimaient et qu'ils avaient chantés sortir de la bouche de leur Sauveur au moment de sa plus grande souffrance ?

00:26:46 Qu'est-ce que cela signifie pour les Psaumes ? Quelle importance peuvent-ils bien avoir ? C'est le livre le plus cité par Jésus. Cela signifie-t-il que les Psaumes étaient son livre préféré ? Je pourrais dire que Jésus savait si bien créer des liens avec les

gens. Il en était l'exemple parfait. Alors bien sûr, il va puiser dans le recueil de cantiques de notre cœur pour créer un lien avec nous, n'est-ce pas ? Matthieu 22 : quand on lui demande qui est le Christ, il répond : « C'est le Fils de David ». Il défend précisément cette idée en citant le Psaume 110. Le Psaume 118, « Hosanna », « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». Son entrée triomphale s'inspirait des Psaumes. Et voici un autre moment crucial : le dernier souper. Qu'ont-ils fait avant Gethsémani ? Ce sont les Psaumes 113 à 118 qui constituaient les « Psaumes sacrés ». Ceux-là étaient vraiment au cœur du recueil de cantiques. Saviez-vous que Jésus aimait les Psaumes ? Il les aimait, les aimait, les aimait, et les a cités comme ses toutes dernières paroles. Même au-delà de la tombe, lors de la résurrection. Et les Psaumes réapparaissent. Les Psaumes 110 et 16, exalté à la droite de Dieu. « Tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts. » Voilà donc pourquoi.

Hank Smith : 00:27:53 Incroyable.

John Bytheway : 00:27:54 Si vous voulez une confirmation des Psaumes, vous l'avez déjà reçue de Steven. Écoutez maintenant le Sauveur. Luc 24:44. Et il leur dit : « Ce sont là les paroles que je vous ai dites lorsque j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplissent toutes les choses qui sont écrites dans la loi de Moïse. » Il y a les cinq premiers livres, n'est-ce pas ? Et dans les Prophètes et dans les Psaumes à mon sujet. Là, le Seigneur dit : « Vous voulez me voir ? Vous me verrez dans les Psaumes. » Et j'apprécie beaucoup que vous ayez souligné qu'il va les citer à maintes reprises.

Steven Sharp Nelson : 00:28:32 J'adore ça. Merci, John. C'est la cerise sur le gâteau. Et c'est exactement ce avec quoi je voulais conclure. Merci. Voilà le passage biblique. Passons maintenant au « comment ». Nous savons pourquoi il faut tomber amoureux des Psaumes et devenir un « psalmate ». Désolé, c'est juste mon humour de papa qui ressort, pas vrai ? Pas vrai ? Je veux que nous soyons tous des « psalmates », mais je veux aussi que nous soyons des psalmistes. Et qu'est-ce que cela signifie ? Plus nous assimilons les Psaumes et les intégrons à notre répertoire, à notre système digestif, aux tables de chair de notre cœur, plus nous le faisons, plus nous avons de chances de devenir nous-mêmes des psalmistes dans notre propre histoire. Qu'est-ce que cela signifie ? Nous sommes plus expressifs dans notre relation avec Dieu. Nous savons mieux consigner les histoires qui comptent pour nous. Et nous saurons mieux faire preuve d'audace pour partager nos émotions liées à nos témoignages, car tout cela est inhérent aux Psaumes.

00:29:20 Et à mesure que nous les assimilons, n'est-il pas dit : « On est ce qu'on mange » ? Nous allons devenir des psalmistes. Comment y parvenir ? Eh bien, commençons. Tout d'abord, je tiens à vous dire de ne pas vous sentir dépassés, car vous êtes déjà des psalmistes. Je pourrais citer tant de passages bibliques et de cantiques différents que vous pourriez compléter ou achever ne serait-ce qu'à travers ces cantiques. Rappelez-vous : 71 cantiques. Parlons de l'Esprit de Dieu. Parlons du Rédempteur d'Israël. Si je devais citer quelques-uns des mots qui s'y trouvent, vous diriez : « Au sommet de la montagne ». Vous seriez déjà capables de compléter bon nombre de ces phrases. Vous êtes donc déjà bien engagés sur la voie pour devenir des psalmistes. Ce n'est pas un nouveau départ. C'est simplement une continuation. Ce n'est que le deuxième ou le troisième mouvement de notre symphonie de psalmistes que nous construisons ensemble en ce moment même.

00:30:06 Et quelles belles mélodies vous allez composer ! Je tiens à vous dire que vos mélodies de psalmiste vous sont propres, et qu'elles font partie de l'œuvre que Dieu vous a confiée. Personne ne peut composer des mélodies symphoniques de psalmiste comme vous. Je veux que vous preniez cela vraiment à cœur. Je vais le répéter. Personne d'autre que vous ne peut accomplir l'œuvre que Dieu vous a confiée. Il vous a donné des dons uniques, des traits de personnalité uniques, des expériences uniques, des échecs uniques et des faiblesses uniques qui vous rendront fort dans votre travail. La pire chose que vous puissiez faire est d'essayer d'accomplir le travail de quelqu'un d'autre par comparaison, parce qu'il semble plus amusant, plus stimulant, plus louable ou quoi que ce soit d'autre. Concentrez-vous sur votre travail, tournez-vous vers Dieu et demandez-lui de vous révéler la majesté, comme le ferait un psalmiste, de vous révéler la majesté de cette symphonie qu'il compose à vos côtés.

00:31:10 N'oubliez pas : votre vie n'est pas une chanson de Benson Boone de trois minutes et demie, entièrement égalisée et limitée, avec une seule émotion du début à la fin. On s'attend parfois à ce qu'elle soit une chanson pop. Ce n'est pas le cas. Votre vie est une grande symphonie avec des largos, des lamentations, des ritardandos, des accelerandos et des cadences majestueuses, et elle se termine en apothéose, mais vous ne pouvez pas avoir cette apothéose sans les dissonances abyssales et les moments de découragement absolu et abject. Il faut des creux pour que ces sommets aient tout leur sens. Je vous le dis, cette symphonie que Dieu compose avec vous… Si vous pouviez prendre du recul et l'écouter, waouh, vous seriez tellement émerveillés. Mais n'oubliez pas : cette symphonie est

votre œuvre, et votre œuvre à vous seul. C'est pourquoi je souhaite que nous devenions des psalmistes. Comment confier notre vie à Dieu ? Dans ce podcast que j'ai enregistré récemment pour Faith Matters, j'aborde le TDAH et j'explique pourquoi Dieu aime votre TDAH.

00:32:10 Je vous le recommande si vous, ou un de vos proches, avez du mal à comprendre pourquoi cela devrait être votre super-pouvoir et pourquoi ce trouble est souvent mal diagnostiqué. Le déficit d'attention n'est pas un déficit d'attention. C'est une abondance d'attention. Parlons de la façon dont le fait de s'approprier les Psaumes peut élever votre foi et votre joie de vivre. Nous allons parcourir un best-of des Psaumes, et nous en ressortirons nous-mêmes transformés en psalmistes. Nos expériences, lorsque nous sommes touchés par la main de Dieu, peuvent devenir nos propres paraboles et psaumes personnels. À mesure que nous nous efforçons de remettre notre vie entre les mains de Dieu, nos histoires peuvent s'élever au rang du divin. Ce que j'allais dire dans cet autre podcast, « Faith Matters », c'est ce qui me revient à l'esprit. J'ai parlé de remettre notre vie entre les mains de Dieu, et j'ai reçu un commentaire un peu virulent. Je vis ma vie sur YouTube depuis 15 ans.

00:32:56 Plus rien ne peut m'offenser. J'ai déjà tout entendu. Je n'ai donc pas été offensée. Il a dit : « Vous savez, je ne supporte pas quand les gens parlent de confier leur vie à Dieu sans jamais expliquer comment s'y prendre. » J'adorerais parler de la manière de s'y prendre. Je vais mettre cela de côté pour l'instant. Je veux que vous en ayez envie plus tard, d'accord ? Le suspense est un outil pédagogique. Nous y reviendrons donc, mais j'aimerais parler du chemin à suivre pour confier sa vie à Dieu, s'il y a quelqu'un parmi vous qui a besoin d'aide à ce sujet. Mais d'abord, passons au baroque. Bach est généralement considéré comme le père de la période baroque. Ensuite, on passe au classique, qui est nouveau, passionnant et innovant, et c'était Mozart, n'est-ce pas ? Et puis que se passe-t-il ? Le romantisme fait son apparition et Beethoven apporte du feu. Du feu à la musique. Or, les instruments évoluaient eux aussi en même temps. Le saviez-vous ? À l'époque baroque, on n'avait que le clavecin. Le clavecin n'offrait que deux possibilités : pincer les cordes ou ne pas les pincer. C'était tout.

00:33:57 Il n'y avait donc ni émotion ni dynamique. Beethoven a dit : « Nous ne pouvons pas nous contenter de pratiquer notre art. » Quel est votre art ? Cela peut être n'importe quoi, de la cuisine aux relations humaines, en passant par le service, etc. Ne le limitez pas à la pratique artistique. La pratique artistique et la créativité sont liées, mais il ne faut pas les confondre. Ce sont

deux choses différentes. Il dit : « Nous ne pouvons pas nous contenter de pratiquer notre art. Nous devons percer ses secrets de force. » Oh, c'est tellement vrai. C'est tellement vrai. Il a dit : « Nous devons percer ses secrets de force, et alors cela nous élèvera vers le divin. » Pourquoi cela ? Parce que nous sommes naturellement des êtres créatifs. Nous naissons créatifs. Et comme l'a dit Picasso, chaque enfant est un artiste jusqu'à ce qu'on lui remette un bulletin scolaire. N'est-ce pas ? Nous naissons donc créatifs et nous devrions toujours nous considérer comme tels. Je ne veux plus jamais vous entendre dire : « Je ne suis pas une personne créative. » C'est faux. Débarrassez-vous immédiatement de cette croyance. Vous êtes, au fond, créatifs. Pourquoi ? Parce que vos parents célestes sont créatifs et que vous êtes leur enfant. Et je vais vous le prouver. John, j'aimerais vous parler de ça. Vous êtes peintre. N'êtes-vous pas peintre ?

John Bytheway : 00:35:09 Je dessine.

Steven Sharp Nelson : 00:35:10 Quel est votre support ?

John Bytheway : 00:35:12 Ma technique préférée est l'aquarelle.

Steven Sharp Nelson : 00:35:14 Pourquoi est-ce votre technique préférée ?

John Bytheway : 00:35:15 L'aquarelle est un véritable défi, car contrairement à l'huile ou à l'acrylique, où l'on peut repasser dessus pour corriger, avec l'aquarelle, on n'a qu'une seule chance. Soit on peint le ciel, soit on ne peint rien et on appelle ça de la neige. C'est vraiment amusant, mais une fois qu'on est passé dessus, on ne veut pas y revenir. Cela demande un peu de préparation et représente un véritable défi.

Steven Sharp Nelson : 00:35:37 Que se passe-t-il quand on est plongé là-dedans ? Décrivez ce que l'on ressent.

John Bytheway : 00:35:42 Je perds la notion du temps. Je ne suis pas très doué pour l'aquarelle, mais j'adore, quand je lis le récit de la Création, l'idée que même Dieu ait pu se retourner et dire : « J'ai regardé, et cela était bon. »

Steven Sharp Nelson : 00:35:56 J'adore ça aussi. Ça me rapproche de lui. John, j'aime beaucoup la façon dont tu as dit que tu perdais la notion du temps. C'est la preuve, en chacun de nous, que lorsque nous créons, pourquoi perdons-nous la notion du temps ? Alma 41 nous aide à comprendre cela. Dans Alma 41, Alma nous fait une petite parenthèse. Il parle de la nature de Dieu. Et puis il dit : « La

nature de Dieu est telle, ce qui est d'ailleurs aussi la nature du bonheur. » Puis il continue et on se dit : « Attends, attends, attends, whoa, whoa, whoa. Pause, pause. Qu'est-ce qui vient de se passer ? »

00:36:29 Je veux dire, peut-être qu'il avait un peu de TDAH. Il était un peu hyperactif. Que Dieu le bénisse. J'adore ça, parce que ça me fait l'aimer encore plus. Il dit : « Oh, au fait, c'est ça. » Mais tout à coup, je me dis : « Attends un peu. Est-ce que ça veut dire que lorsque nous sommes en harmonie avec notre vraie nature, qui est la nature de Dieu, nous nous frayons un chemin vers les secrets de l'éternité, et nous nous alignons sur notre nature divine, qui est la nature de Dieu ? Alors nous nous alignons automatiquement sur la nature du bonheur, car c'est la même chose. J'ai alors poussé la réflexion un peu plus loin et je me suis dit : « D'accord, alors si je suis créatif, est-ce que je m'aligne sur mon moi divin créatif, qui est aussi la nature de notre Dieu créateur ? » Comment cela se vérifie-t-il ? Parce que lorsque nous créons, nous perdons la notion du temps. C.S. Lewis dit que nous n'appartenons pas au temps.

00:37:13 Ce n'est pas notre habitat naturel. Nous sommes comme un poisson hors de l'eau. Dieu n'est pas un être du temps tel que nous le comprenons ici. C'est pourquoi la créativité est le remède le plus sous-utilisé et le plus sous-estimé contre notre propre épuisement professionnel et nos troubles mentaux. Mais il y a une mise en garde. Il ne peut s'agir d'une créativité visant uniquement à être publiée, notée ou vendue. C'est admirable, et c'est une quête merveilleuse. Je ne veux pas nier cela dans votre vie, mais si vous voulez le véritable baume apaisant, l'antidote au burn-out et le remède pour le bien-être mental qui proviennent de la créativité pure, vous devez être comme John Bytheway, qui peint à l'aquarelle parce qu'il perd la notion du temps et qu'il adore ça. C'est une merveilleuse quête. C'est donc la dernière chose que je dirais à ce sujet alors que nous devenons des psalmistes, mais je tiens à insister là-dessus. Si vous vous sentez épuisé, si vous avez l'impression de suivre les pas de danse sans entendre la musique de l'Évangile ou dans n'importe quel aspect de votre vie, ou si votre enfant, en particulier votre fille adolescente, qui est confrontée à toutes les ruses que le diable a jamais imaginées, et que Dieu la bénisse, se débat dans un monde où elle est destinée à se débattre.

00:38:31 Si elle souffre de dépression, essayez de voir ce que vous pouvez faire pour encourager une créativité pure dans sa vie. Et dans votre cas, dans votre propre vie. La seule définition de cela, c'est la créativité qui n'a pas pour but d'être publiée, notée

ou vendue. Si vous voulez apprendre le piano, c'est tout à fait légitime. Mais lorsque vous êtes purement créatif, cela ne doit pas être une obligation. Cela doit être un désir. Lorsque vous vous connectez à la nature, par exemple lors d'une promenade, c'est une forme de créativité qui ne nécessite pas d'écouteurs. Cela peut être aussi simple que de trouver une recette que vous avez toujours voulu essayer. Devinez quoi ? Vous serez plus proche de Dieu parce que vous êtes en train d'être divin. C'est une véritable passion pour moi d'enseigner cela du mieux que je peux, ou du moins de le montrer devant les gens. Voilà ce qui se passe sur mon visage quand je joue du violoncelle. Pour deux raisons.

00:39:28 Ma fille m'a demandé, alors qu'elle regardait ma vidéo sur YouTube. Elle a six ans. Elle m'a dit : « Papa, pourquoi tu souris toujours quand tu joues du violoncelle ? » Je lui ai répondu : « C'est parce que je pense à toi. » C'était l'une des raisons. Mais l'autre raison, c'est celle-ci. Quand j'avais 16 ans, on m'a demandé de jouer lors d'un événement prestigieux, très sélectif, qui avait beaucoup de prestance. J'ai interprété l'Élégie de Fauré, un morceau très exigeant au violoncelle, tant sur le plan émotionnel que technique. Et je ne l'ai pas très bien joué. Mon père, qui était quelqu'un de si bienveillant, est venu me voir après le concert. Je lui ai demandé : « Papa, comment je m'en suis sorti ? » Et il m'a répondu : « Mon fils, j'avais l'impression de ne faire qu'un avec chacune de tes erreurs. » Je lui ai demandé : « Comment ça ? » Il m'a répondu : « Je ne veux pas te rabaisser, mais chaque erreur se lisait sur ton visage et tu m'as entraîné là-dedans. »

00:40:24 Au lieu d'être porté vers le haut, je me suis senti entraîné vers le bas avec toi. » C'est peut-être cette illusion que je vais utiliser. Mais à partir de ce moment-là, j'ai décidé qu'au lieu de grimacer et d'afficher mes erreurs, comme on le fait souvent dans la vie, je sourirais chaque fois que je commettrais une erreur. Et c'est pour ça que je souris beaucoup. Cela a amélioré mes performances. Cela a amélioré mes relations, et cela a amélioré ma relation avec Dieu et ma relation avec moi-même. Mais j'ai également découvert qu'au lieu de m'attarder sur mes faiblesses, je peux m'élever à un autre niveau, entrer en contact avec le divin en moi et m'élever pour être avec Dieu pendant que je joue, et devenir co-créateur avec lui dans l'interprétation de chacune des notes que je joue. C'est cette expérience d'une importance éternelle qui se produit parce que je deviens purement créatif. Tout à coup, je ne le fais plus par peur de l'erreur.

00:41:22 Je le fais pour louer Dieu. Et j'ai vécu ce moment incroyable où, quand je suis sur le côté de la scène, je dis toujours une prière avant d'entrer. Et nous disons une prière avant de nous produire en tant que The Piano Guys. Et le passage de référence est 2 Néphi 32:9. C'est-à-dire que nous prions pour qu'il consacre notre prestation. Mais quel est le résultat final ? C'est pour le bien de ton âme, et non pour être noté, mis en ligne ou vendu. C'est donc essentiel à comprendre. Ce que j'ai compris à propos de ma musique, c'est que je ne peux pas prier pour être vraiment bon. Je ne peux pas prier pour impressionner les gens, car ce n'est pas ce que 32:9 me demande de faire. 32:9 dit : avant de faire quoi que ce soit pour le Seigneur, prie-Le afin qu'Il consacre ta prestation pour le bien-être de ton âme. Et, par extension, pour le bien-être des âmes qui t'entourent.

00:42:09 Je me suis dit : « D'accord, si ce public n'adhère pas à cette prestation – ce qui, soit dit en passant, est vraiment difficile, c'est la chose la plus difficile pour un artiste, d'avoir l'impression de devoir entraîner le public avec soi. C'est une expérience pénible, car cela vous épuise au lieu de vous dynamiser. Mais lorsque vous êtes face à un public qui est avec vous, que vous ressentez ensemble l'Esprit et qu'il y a une édification mutuelle, le quatrième mur tombe, et vous vous sentez dynamisé par cette performance. Cela n'arrive pas à chaque fois. Et si c'était le cas, nous n'en apprécierions plus la valeur, bien sûr. Je prie, Père céleste, pour que je puisse jouer pour cette seule personne. Si tout le public n'est pas réceptif, mais qu'il y a une seule personne dans la salle qui est touchée et dont le cœur s'ouvre, alors l'Esprit peut entrer et faire le plus gros du travail. L'Esprit peut lui dire des choses auxquelles je ne pourrais jamais penser, ni avec mes notes ni avec les mots que je prononcerai depuis la scène.

00:42:55 Permets-moi de jouer pour cette seule personne. Oh père céleste. Et laissez-moi vous raconter ce qui s'est passé un jour. J'étais tellement fatigué et je disais ma prière par cœur, un peu comme : « Bon, c'est parti. Je vais dire ma prière avant de monter sur scène. Permets-moi de jouer pour cette seule personne. » Et mon cœur était en proie à un combat intérieur. L'Esprit m'a dit : « Ce soir, je veux que tu joues pour Le Un. » Pas le « un » avec un « o » minuscule, mais « L'Un » avec un « O » majuscule. Et tout à coup, c'était tellement génial. Et je veux que vous viviez cela dans votre vie. Mes frères, la prochaine fois que vous prendrez la parole, je veux que vous essayiez cela. Je veux que vous imaginiez Jésus assis au centre de cette salle où vous vous trouvez. Et malgré vos erreurs, les bêtises que vous dites ou les citations erronées que vous faites, n'aurait-il pas le plus beau sourire qui soit sur son visage ?

	00:43:48	N'adorerait-il pas que vous soyez là et que vous rendiez témoignage de lui, aussi imparfaits que vous soyez ? Mon intention ce soir-là était de jouer pour « Celui-là » et de louer Dieu par ma musique. Et c'est ce que j'ai essayé de faire encore et encore. Et c'est pourquoi vous voyez ce que vous voyez sur mon visage. C'est parce que Jésus m'a tout donné et que je lui rends un tout petit peu en retour, en lui offrant simplement un peu de musique de violoncelle. Tout à coup, les comparaisons s'effacent. Tout à coup, pourquoi les gens paient-ils autant pour mon concert alors que Yo-Yo Ma est juste à côté et qu'il est bien meilleur que moi ? Cette note que j'ai ratée… Si vous êtes violoncelliste dans le public, vous devez vous dire : « Je n'arrive pas à croire que ce type soit, je cite, "de classe mondiale" – ce que je ne suis pas –, mais le monde me considère comme correct, je peux me produire au Carnegie Hall. Pourquoi ce type fait-il autant de fautes ? Tout ça disparaît. Et je joue pour l'Unique.
Hank Smith :	00:44:42	C'est magnifique. On a une petite phrase qu'on utilise ici. N'est-ce pas, John ? Avant d'enregistrer, on essaie de se rappeler qu'on est là pour apporter une bénédiction. On n'est pas là pour impressionner. Et rien que cette intention change la façon dont on parle, change ce à quoi on pense quand on enseigne, quand on parcourt les Écritures. On essaie de penser à ceux qui souffrent. À ceux qui ont besoin de guérison. C'est différent de se demander si on impressionne tout le monde.
Steven Sharp Nelson :	00:45:12	Mon appel préféré dans l'Église, et de loin, a été lorsque j'ai pu servir dans la présidence d'un pieu des jeunes adultes seuls. Parce que c'est tout à fait mon truc. Ce sont mes gens. Je pouvais être moi-même. Je pouvais faire le clown. Je pouvais être énergique. Je pouvais être autoritaire et en dire trop, et ils me pardonnaient. Oh, je m'y sentais tellement chez moi et cela me manque de tout mon cœur. J'ai découvert quelque chose de très intéressant. J'entendais souvent cette phrase : « Je fais les choses machinalement, mais je ne ressens rien. Je ne ressens pas de révélation. Je ne ressens pas l'Esprit. » Hank et John, vous en avez tous les deux beaucoup parlé. Vous en avez dit bien plus que je ne pourrais jamais en dire sur le sujet. Je vais simplement vous faire part de mon expérience personnelle. Il y a plusieurs façons d'aborder cette question. Tout d'abord, j'adore cette citation de C.S. Lewis qui dit que lorsque nous tenons ce genre de propos, nous sommes comme un poisson dans l'eau qui se demande où est passée toute l'eau.
	00:46:02	On nage dedans et on se demande : « Quand est-ce que je verrai l'eau ? » Et c'est exactement ce qu'a dit frère Bednar. Vous vivez dedans. Et je me suis dit : « Oh , si seulement vous

aviez la moindre idée à quel point l'Esprit vous guide déjà, si seulement vous en aviez la moindre idée, ça serait la première chose. » On se pose trop souvent la question : « Est-ce que c'est moi ou l'Esprit ? » J'adore quand frère Bednar dit : « Arrêtez de vous en faire. » Et j'adore que sœur Eubank dise : « Hé, devinez quoi ? C'est les deux. » J'adore cette réponse. Cessons de nous focaliser sur la question : « Est-ce moi ou l'Esprit ? » Et demandons plutôt : « Est-ce moi ou l'adversaire ? » Pourquoi ne posons-nous pas cette question plus souvent ? Lorsque nous sommes assaillis par un terrible doute de soi, une haine de soi écrasante, une négativité écrasante et un dialogue intérieur négatif écrasant, pourquoi ne nous demandons-nous pas : « Est-ce moi ou l'adversaire ? » Si vous souffrez d'un dialogue intérieur négatif, cessez de vous demander : « Est-ce moi ou l'Esprit ? » Et commencez à vous demander : « Est-ce moi ou l'adversaire ? » Cela changera votre vie.

00:47:02 Si vous avez l'impression de faire les choses machinalement sans y mettre tout votre cœur, puis-je vous dire que vous n'êtes pas seul ? Nous sommes très nombreux dans ce cas. Que nous l'admettions ou non, nous avons tous déjà ressenti cela. Beaucoup d'entre nous l'ont ressenti. Et voici le seul conseil que je vous donnerais : si vos attentes vis-à-vis de l'Évangile et de l'Église reposent sur ce que vous allez recevoir, vous finirez par être déçu. Si vos attentes reposent sur ce que vous pouvez donner, vous trouverez toujours le bonheur dans l'Évangile de Jésus-Christ. Un témoignage ne se construit pas sur ce que vous recevez. C'est ce que vous donnez. Alors, la prochaine fois que vous vous retrouverez dans une situation où vous vous direz : « Bon, j'espère que je vais pouvoir en tirer quelque chose », pouvez-vous inverser la perspective et vous demander : « Que puis-je donner ? » Si vous ressentez un épuisement spirituel, ou si vous ressentez un épuisement professionnel, ou si vous ressentez un épuisement familial, je vous promets qu'il y a une issue.

00:47:52 Lorsque vous confiez votre vie à Dieu, il y a une issue. Une partie de cette issue consiste à entrer en relation avec lui par le biais de la créativité pure. Je vais vous donner un exemple, et c'est un exemple douloureux à partager. Cela fait maintenant environ 15 ans que je fais partie des Piano Guys. Les Piano Guys sont nés d'un élan de créativité pure. Nous réalisions des vidéos telles que , «Michael Meets Mozart», «Cello Song», «Cello Wars», «Me and My Cello» ou encore «Moonlight». C'étaient des vidéos qui me trottaient dans la tête depuis des décennies. Elles ne demandaient qu'à sortir. Et je n'avais jamais songé une seule fois à ce qu'elles soient montées, mises en ligne ou vendues. Je les ai réalisées uniquement pour le plaisir de la

création et de l'art en soi. Je me concentrais sur le processus, pas sur le résultat final, ce qui, , est la voie vers une énergie inépuisable plutôt que vers l'épuisement professionnel. Si c'est l'inverse, si l'on se concentre sur le résultat plutôt que sur le processus, l'épuisement n'est qu'à deux pas. C'est ce que je faisais. Et puis que s'est-il passé ? Au bout de huit ou neuf ans, nous avons signé avec Sony. Et j'ai commencé à croire au plus grand mensonge de l'industrie musicale, à savoir que l'on ne vaut que ce que vaut son dernier tube.

00:49:11 Et il faut tout sacrifier pour réussir. C'est peut-être le cas dans d'autres secteurs, mais je l'ai vécu personnellement. Et ce n'était la faute de personne. Je ne pointe pas du doigt la malveillance de quelqu'un ou de quelque chose. C'est simplement la tradition et la culture de l'industrie dans laquelle j'ai travaillé. Et cela signifie que l'on sacrifie tout pour être noté, mis en avant ou vendu. Et l'on fonde son estime de soi et sa valeur sur le résultat, pas sur le processus. L'épuisement professionnel n'était qu'une question de temps, et je me suis retrouvé complètement, totalement épuisé. N'est-ce pas ironique que je vivais, que je baignais et que j'étais immergée dans le monde de la créativité, et pourtant que j'étais la violoncelliste la plus triste et la plus découragée de la terre ? Cela n'a aucun sens. Mais c'est là le paradoxe halversonien que nous devons observer. C'est cette tension entre créer quelque chose de manière professionnelle et créer quelque chose de manière pure. Les deux sont en contradiction.

00:50:11 Ils peuvent être en contradiction. Ce n'est pas une fatalité, mais c'est souvent le cas. Je me suis retrouvé en situation d'épuisement. Pourquoi ? Parce que YouTube était trop difficile à suivre. L'algorithme avait changé. Les gens ne regardaient plus autant nos vidéos. Le nombre de vues avait chuté. Les réseaux sociaux avaient changé. Notre nombre de « j'aime » avait chuté. Je m'épuisais à essayer de trouver la prochaine super reprise. Et pourquoi faisais-je ça ? Pour que mon prochain succès soit encore plus grand que le précédent. Et ça m'a complètement épuisé. J'ai donc dû prendre un énorme recul. Et j'adore mes frères de The Piano Guys. Al van der Beek, Paul Anderson, Jon Schmidt. Est-ce qu'ils ont mis les mains sur les hanches en me disant : « Hé, tu t'es engagé là-dedans. Ne t'avise pas de faire marche arrière. » Tu sais, ne… Non, non, non, non. Ils m'ont pris dans leurs bras et m'ont dit : « On est là pour toi. »

00:51:01 On est là pour toi, mon frère. Quoi qu'il te faille. C'est là que réside la véritable grandeur de The Piano Guys : dans cette fraternité, pas dans leur contenu. Et j'adore mes frères. Je les adore. Ils m'ont soutenu dans ce pas en arrière. J'ai dû arrêter

complètement ce que je faisais, ce qui n'a aucun sens. Financièrement, ça n'a aucun sens ; professionnellement, ça n'a aucun sens. Mais j'étais épuisé et ma famille traversait une période difficile. Je jonglais avec toutes les facettes de ma vie et celle de ma famille vacillait. Ma foi vacillait. Ma spiritualité était en berne. Je n'étais pas dans un bon état d'esprit. Je ressentais une profonde dépression malgré le fait que je m'efforçais d'être productive. Je me suis retrouvée là, que faire ? J'ai pris du recul. Je me suis mise à genoux et j'ai dit : « Mon Dieu, aide-moi, s'il te plaît. » Et j'ai écouté. Il m'a rappelé quelque chose que j'avais toujours voulu faire : écrire une comédie musicale pour Broadway.

00:51:54 C'était la pire idée qui soit, parce que j'aurais tout aussi bien pu passer des essais pour la NBA. C'est dire à quel point il est difficile de créer une comédie musicale à succès à Broadway. C'est à peu près le même niveau, surtout si vous m'avez déjà vu jouer au basket, ce qui est déplorable. Mais j'ai dit : « D'accord, Dieu. D'accord, je vais le faire. » Et ce qui est intéressant dans ce qui s'est passé ensuite, c'est le silence. Dieu n'a pas dit : « Voilà comment tu construis un bateau, Néphi. Voici les plans d'une comédie musicale de Broadway. » Il a dit : « Steve, ça a l'air génial. J'adore cette idée. » Je me suis dit : « D'accord. » Le lendemain, je me suis demandé : « Comment je m'y prends ? » Rien. Je suis tellement reconnaissant que nous ayons des parents célestes aimants qui savent prendre du recul. Laissez-nous lutter. Laissez-nous explorer. Laissez-nous nous efforcer et construire sans leur intervention directe à tout moment, au risque de devenir des serviteurs paresseux. Mais voici ce qu'il a fait, et voici ce que je vais vous dire. Si vous vous trouvez dans une situation d'épuisement professionnel, Arthur Brooks, ce grand sociologue qui était d'ailleurs un ancien joueur de cor – c'est d'ailleurs une autre raison pour laquelle je l'adore –, a une belle foi catholique. J'adore sa foi. J'éprouve une sainte envie pour sa foi. Il dit dans son livre, *From Strength to Strength* (De force en force), qui est excellent si vous êtes confronté à ce problème, qu'il a dit : « Lorsque notre courbe de vie s'incline, ce qui est inévitable, nous essayons souvent de la redresser artificiellement. »

00:53:18 Et c'est de là que viennent les crises de la quarantaine. C'est de là que viennent les décisions irrationnelles. Nous essayons de redresser cette courbe parce que nous avons peur que son déclin signifie notre propre déclin – et je pourrais m'étendre longuement sur ce sujet, mais je ne le ferai pas. Mais il a dit qu'au lieu d'abandonner complètement ou d'essayer de redresser cette courbe, il fallait se lancer vers une nouvelle courbe qui soit liée à la précédente, mais qui soit encore en

pleine ascension. J'adore cette idée, car au lieu de tout recommencer à zéro – ce qui est synonyme de découragement – et au lieu de s'en tenir entièrement à ce que l'on a, il faut trouver quelque chose qui soit lié, mais qui soit toujours en pleine ascension. Et je parie, John, que toi et Hank, vous avez probablement vécu des situations où vous avez fait cela, que ce soit intentionnellement ou non. J'adore composer de la musique. J'adore réaliser des projets. J'adore l'écriture en soi. Je vais me lancer dans ce nouvel arc narratif, qui est en pleine ascension à ce stade.

00:54:06 Et ce qui s'est passé est magnifique. J'ai redécouvert ma créativité. Pourquoi ? Parce que je suis déterminé à profiter du processus, sans me focaliser sur le résultat final. Et je dois m'en remettre à Dieu, car je me trouve dans un environnement relativement nouveau, même s'il est lié à ce que je connais déjà. Et je dois faire preuve d'humilité, car je commence à faire des choses que je n'ai jamais faites auparavant, même si elles sont liées à ce que je sais déjà. Et voici le meilleur dans tout ça. Alors que vous vous lancez dans cette aventure dans votre vie, vous qui m'écoutez, je vous aime. Alors que vous vous lancez dans cette aventure dans votre vie, cherchez les « paquets ». Frère Scott décrit ce concept. C'est lui qui a inventé cette expression et je l'adore. Il les appelle des « paquets de vie », mais imaginez-les comme des paquets physiques largués du ciel par parachute, quelle que soit la façon dont vous souhaitez vous les représenter. Voici ce que j'ai découvert. Lorsque nous allons là où se trouve l'énergie, lorsque nous poursuivons quelque chose qui n'est pas mauvais, et que c'est un feu vert, pas un feu rouge – ce qui correspond généralement à ma façon de fonctionner : soit on est dans l'agitation, soit on est en mouvement, c'est vous qui décidez.

00:55:02 Si vous restez assis à attendre que Dieu vous dise quoi faire, vous êtes dans l'agitation, pas en mouvement. Je constate que la révélation vient quand je suis en mouvement, pas dans l'agitation. Je dis souvent : « Des prières pour m'arrêter » plutôt que « Des prières pour me lancer ». C'est ça la différence. « Dieu, je vais faire ça. Arrête-moi si c'est mal. Plutôt que : « Hé, Dieu, je vais faire ça. Lance-moi. » Et puis rien ne se passe. Je suis donc en plein processus, je suis en mouvement. Et il place un paquet. C'est là le point crucial. Il place un paquet juste assez loin pour que je fasse preuve de foi en le cherchant et en allant le chercher. Mais pas assez loin pour que je me perde en chemin. Cherchez les paquets qui pourraient se trouver chez une personne, dans un lieu ou dans un objet. Et cherchez-les avec intensité, avec espoir, comme si vous vous attendiez à des miracles, comme le souligne le président Nelson.

00:55:46 Si vous cherchez ces petits paquets, ils viendront. Je vais vous donner un exemple. Je commençais à perdre mon élan pour la comédie musicale. J'étais dans un avion. Qui sait où je me rendais ? Et ce type que je n'avais pas vu depuis 15 ans s'est approché de moi et m'a dit : « Steve, qu'est-ce que tu fais en ce moment dans ta vie ? » Je lui ai répondu : « Oh, salut. Waouh. D'accord. Euh… », et l'Esprit me dit : « Parle-lui de la comédie musicale de Broadway . » Et je réponds : « Je ne veux pas lui en parler. » Et l'Esprit me dit : « J'ai dit : parle-lui-en. » « D'accord. » Et je commence à lui dire : « Oh, j'écris une comédie musicale pour Broadway. » Il me répond : « Pas possible. Tu dois parler à mon voisin. C'est un producteur de Broadway qui a remporté sept Tony Awards. » Je me dis : « Ouah, quelle coïncidence. Cool. Merci. Je vais noter son nom, tu sais, noter son numéro. » Et le lendemain, j'avais tout oublié.

00:56:27 Et je suis sûr qu'à la table flottante au paradis, ils se disent tous : « Bon, on a encore Steven Sharp Nelson, le tête de bois. On a essayé, mais il a tout balayé d'un revers de main. On lui donne un dossier. » Et là, Jésus dira : « Réessayez. » Je l'imagine très bien dire ça. Tous les anges s'exclament : « Oh là là, ce gamin est vraiment une tête de bois. » Et Jésus répond : « Non, non, non, réessayez. » Alors le lendemain, les gars, je ne plaisante pas. Le lendemain, j'organise un récital de piano chez moi. Le professeur de mon fils a besoin d'un lieu. Je lui dis : « Ouais, fais-le chez moi. » Ce type vient me voir après le récital et me dit : « Hé, merci beaucoup d'avoir accueilli ce récital. Au fait, vous faites quoi dans la vie ? » Et j'ai répondu : « Oh, vous savez, je suis violoncelliste chez les Piano Guys, ou… enfin, je dis ce qui me passe par la tête. »

00:57:11 Je ne parle pas des comédies musicales de Broadway comme je le fais d'habitude. Et il me dit : « Oh, c'est vraiment cool. » Je lui ai demandé : « Tu fais quoi dans la vie ? » Et il m'a répondu : « Eh bien, je produis des comédies musicales à Broadway. » Je lui ai alors demandé : « Tu ne t'appellerais pas par hasard… » Et j'ai prononcé son nom. Il m'a répondu : « C'est exactement moi. Comment tu l'as su ? » C'était justement le type que mon ami de 15 ans m'avait conseillé de rencontrer et à qui je devais parler. Chez moi, à environ 30 miles de chez lui, lors du récital de son enfant, qui se trouvait être aussi celui de mon enfant. On ne peut pas inventer ce genre d'histoires. Alors, priez pour recevoir des signes et cherchez-les. Allez là où se trouve l'énergie. Ne demandez pas à Dieu de vous lancer. Demandez-lui de vous arrêter si ça ne va pas. Allez-y, allez-y, allez-y. Puis cherchez les « paquets ». Et si vous êtes à court d'énergie, demandez-en un autre.

Hank Smith :	00:57:54	John et moi sommes tout simplement fascinés. Que comptez-vous faire ensuite ?
Steven Sharp Nelson :	00:57:58	Je vais vous en mettre encore un peu plus plein les yeux. D'accord. Êtes-vous prêts à mémoriser les cinq premiers Psaumes avec moi ? C'est très facile. Je vous promets que ce sont des méthodes de mémorisation adaptées aux personnes atteintes de TDAH pour retenir l'ordre des cinq premiers Psaumes. Pourquoi ? Eh bien, nous avons déjà parlé du « pourquoi ». Passons maintenant au « comment ». Commençons par le Psaume 46. Ce n'est pas l'un des cinq premiers psaumes, mais c'est peut-être le psaume de John Bytheway, en l'honneur de sa coupe de cheveux. Psaume 69:4 : « Ceux qui me haïssent sans raison sont plus nombreux que les cheveux de ma tête. » Cela prouve que John n'a pas beaucoup de gens qui le haïssent.
Hank Smith :	00:58:40	En effet.
Steven Sharp Nelson :	00:58:41	Oui.
Hank Smith :	00:58:41	Je ne sais pas s'il a quelqu'un.
Steven Sharp Nelson :	00:58:43	Le top 5 des cantiques. Commençons par le n° 46, ce qui est la façon la plus ironique de débuter ce podcast. Le n° 46, c'est celui-ci. Je vais le lire, mais vous le connaissez déjà. Sois tranquille et sache que je suis Dieu. C'est un si beau psaume. Bon, comment s'en souvenir ? Eh bien, vous connaissez tous « Be Still My Soul ». Vous connaissez tous ce cantique sur lequel ce psaume est basé, n'est-ce pas ? Je veux que vous vous souveniez que « Be Still My Soul » comporte quatre mots. « Be Still My Soul », quatre mots. Et ensuite, quels sont les suivants ? « Le Seigneur est à tes côtés ». Quatre mots, six mots. C'est le Psaume 46. Le Psaume 46. « Sois tranquille, mon âme ». « Le Seigneur est à mes côtés ». Maintenant, vous vous souvenez où se trouve ce passage du Psaume : « Sois tranquille et sache que je suis Dieu ». C'est tellement profond. Avant même d'en parler, y a-t-il eu un moment dans votre vie où « Sois tranquille et sache que je suis Dieu » a pris tout son sens pour vous ?
John Bytheway :	00:59:43	Je peux penser à de nombreuses occasions. Je me souviens, en tant qu'évêque, m'être rappelé les paroles du président Hinckley qui a traversé une période difficile : « Ce n'est pas ton Église. C'est mon Église. Je m'en charge. » Et cela est arrivé à Alma. Ce n'est pas ton Église, c'est mon Église, et j'entends cela. Sois tranquille. Je m'en charge. Comme vous l'avez mentionné en parlant de votre rencontre avec ce producteur à deux reprises en l'espace de quelques jours, Dieu mène cette incroyable partie d'échecs en cinq dimensions à travers tout

l'univers, et il s'en sort à la perfection. Nous pouvons rester calmes, respirer profondément et lui faire confiance. Et une dernière chose : vous avez évoqué le fait que ces pensées négatives proviennent de l'adversaire. Parfois, il suffit de passer en revue les titres du Sauveur — Libérateur, Rédempteur, Avocat — que vous avez cités à plusieurs reprises. Pensez-y dans votre esprit, puis réfléchissez à ce que dit le livre de l'Apocalypse au sujet de Satan. C'est l'accusateur des frères. Si vous vous surprenez à vous accuser vous-même, d'où cela vient-il ? Pas du Libérateur, ni de l'Avocat, ni du Rédempteur, ni du Sauveur. Il n'agit pas ainsi. Ces titres m'aident dans ces moments-là.

Hank Smith : 01:01:05 Cette idée ne me vient pas sous forme de mots, mais à travers des expériences ou des réflexions que d'autres personnes partagent. Je vais vous donner un exemple. John et moi, ainsi que toute notre équipe, voulons que ce podcast soit de qualité. Pas pour nous, mais parce que nous voulons aider les gens. Et il y a là une certaine anxiété qui peut être un peu salutaire. Mais je pense que cela devenait trop pesant pour moi, au point où je me disais : « Et si quelque chose tournait mal ? Et si on choisissait le mauvais invité ou si on offensait quelqu'un ? » Peu importe ce que c'était. J'avais plein de pensées qui me traversaient l'esprit. J'étais l'animateur d'un talk-show où je disais : « Oui, pourquoi ne pas vous asseoir vous aussi et me dire ce qui pourrait mal tourner ? Et quelqu'un d'autre veut-il me dire ce qui pourrait mal tourner ? Remplissons la salle. »

John Bytheway : 01:01:46 Et si mon coanimateur se faisait une mauvaise coupe de cheveux ?

Hank Smith : 01:01:48 Ouais, ouais. Quoi ? Ça ne m'avait pas traversé l'esprit, mais ça va m'y faire penser maintenant. On interviewait Dallas Jenkins, et il nous a raconté une anecdote sur la création de The Chosen : une famille qui ne parlait pas anglais – je crois qu'elle vivait en Chine – regardait The Chosen. La série n'est pas en chinois, et ils adoraient ça. Il a dit : « Tu crois que je pourrais faire ça ? Pensez-vous qu'en tant que cinéaste, je pourrais dire : "Vous savez ce que je vais faire ? Je vais créer une série tellement bonne que quelqu'un pourrait la regarder dans une autre langue et l'adorer" ? » Il a ajouté : « Je ne peux pas faire ça. Personne ne le peut. » Ça m'a apporté un grand apaisement de réaliser : « Ça ne dépend pas de moi. »

Steven Sharp Nelson : 01:02:34 Dallas Jenkins, l'un de mes héros, je l'ai rencontré à plusieurs reprises. Nous avons collaboré sur *The Chosen* ; d'ailleurs, je tiens à témoigner une nouvelle fois en faveur de *The Chosen* et à dire que, si vous ne l'avez pas encore fait entrer chez vous,

je vous invite vivement à le faire. Et mes enfants, après l'avoir regardée, ont dit : « Je veux être le meilleur ami de Jésus. » Et c'est là le résultat ultime que l'on peut espérer obtenir d'une œuvre. Et si vous ne l'avez pas encore découverte, regardez les deux premiers épisodes. C'est un peu difficile au début, mais ça s'améliore de plus en plus et c'est tellement inspirant. C'est un projet influencé par plusieurs confessions religieuses et qui est une véritable source d'inspiration. Je tiens simplement à souligner que c'est un élément essentiel à ajouter à votre répertoire spirituel. Je suis une grande admiratrice de Dallas. J'adore son principe selon lequel ce n'est pas à moi de multiplier les pains et les poissons.

01:03:18 Je me contente d'apporter les pains et les poissons. Et je dirai qu'il y a des jours – et je dis ça avec l'humour d'un papa –, mais je veux que vous vous en souveniez, car il y a des jours minables. Il y a des jours minables où tout ce que vous pouvez apporter, ce sont des miettes. Et vous savez quoi ? Jésus peut multiplier les miettes. Alors, quand The Chosen met en scène les pains et les poissons, ce garçon qui s'appelle Télémaque arrive. Et j'adore son échange avec Jésus. Il dit : « Ce n'est pas grand-chose. C'est tout ce que j'ai. » Combien de fois ai-je dit ça à Jésus ? « Ce n'est pas grand-chose. » Et vous savez ce que Jésus lui répond ? Il le regarde et dit : « Non, non. Je peux faire beaucoup avec ça. » C'est la définition même des Piano Guys. Ce sont quatre papas un peu ringards de l'Utah qui débarquent. Je veux dire, pour l'amour du ciel, on réalise des clips musicaux d'inspiration classique en pleine nature, et d'une manière ou d'une autre, on s'en sort sur Internet.

01:04:17 Franchement, qui aurait pu prévoir ça ? C'est un miracle. On n'a pas apporté grand-chose, mais Jésus a dit : « C'est bien. Je peux faire beaucoup avec ça. » Et il pourrait faire ça avec chacun d'entre nous, car lorsque nous nous investissons dans l'œuvre qu'il nous a confiée, des miracles se produisent. Et la multiplication s'opère, et les deux et les cinq deviennent des milliers d . C'est plutôt génial. Souvenez-vous : « Sois tranquille, mon âme », le verset 4. Et « Le Seigneur est à tes côtés », le verset 6. Psaume 46 : « Soyez tranquilles et sachez que je suis Dieu. » Maintenant, si vous souhaitez approfondir ce sujet, rendez-vous dans D&A 123:17, et apprenez ce passage par cœur. C'est un passage tellement sous-estimé. Et John peut le citer mot pour mot. Je sais qu'il en est capable. C'est pourquoi, mes très chères sœurs et mes très chers frères, faisons avec joie tout ce qui est en notre pouvoir. Tout ce qui est en notre pouvoir, pas au-delà. Et puis, restons immobiles. Avec quoi ? La plus grande assurance. Pour voir le salut de Dieu et pour que son bras soit révélé. Ne vous y trompez pas. Le Psaume 46 parle

de confiance. Bien plus qu'il ne parle de mouvement ou d'immobilité.

01:05:23 Si vous faites avec joie tout ce qui est en votre pouvoir – et « avec joie », c'est parfois difficile, mais faites de votre mieux –, si vous faites avec joie tout ce qui est en votre pouvoir, vous pouvez avoir la plus grande assurance que son bras va se révéler. Passons au Psaume 91. C'est très simple, car c'est juste 911. C'est vraiment facile. 91 est le chapitre, et 1 est le verset. 911, le numéro d'urgence. C'est le psaume de la protection de Dieu. Il est très souvent cité, en particulier parmi nos amis d'autres confessions. Celui qui demeure dans le secret du Très-Haut reposera à l'ombre du Tout-Puissant.

01:06:04 Maintenant, avant que vous ne commenciez à penser à l'ombre, sachez que parfois, l'ombre a une connotation négative. Nous ne pensons pas à l'ombre de Bette Midler. Du genre : « Il doit faire tellement froid là-bas, dans mon ombre. » Ce qui est d'ailleurs les paroles les plus drôles qui soient. Ce n'est pas la froideur de l'ombre. En hébreu et dans l'Israël antique, être dans l'ombre de quelqu'un, c'était être proche de lui et sous sa protection. Maintenant, « celui qui demeure dans le lieu secret ». Que voulez-vous dire par « secret » ? C'est le mot hébreu satare, qui désigne un lieu caché ou abrité. Mais plus encore, souvenez-vous que dans notre foi, nous aimons transformer le mot « secret » en quoi ? En « sacré ». « Celui qui demeure dans le lieu sacré du Très-Haut reposera à l'ombre du Tout-Puissant. » N'est-ce pas l'un des passages bibliques les plus géniaux que vous ayez jamais lus ?

Hank Smith : 01:06:56 Et si vous vous êtes déjà retrouvé sous le soleil brûlant près de la mer Morte, ou à Masada ou à Qumran, vous vous dites qu'un peu d'ombre serait vraiment la bienvenue en ce moment. Je peux donc imaginer que si vous avez déjà traversé le désert jordanien, vous pouvez vous sentir à l'ombre de Dieu. Ce n'est pas seulement sa protection, mais peut-être aussi un réconfort.

John Bytheway : 01:07:16 C'est une ombre le jour et une colonne la nuit. Cette ombre est un refuge contre les rayons du soleil quand il fait si fort dans le désert. Oui.

Steven Sharp Nelson : 01:07:25 Il ne faut pas oublier que ce texte a été écrit avant l'apparition de la climatisation.

John Bytheway : 01:07:28 Avant l'arrivée de la climatisation.

Steven Sharp Nelson : 01:07:29 Ce n'était pas « AD », mais « AC ». Parlons donc un peu du temple. Je relève le défi lancé par le président Nelson, ou plutôt son invitation, qui était d'y aller plus souvent plutôt que moins. Comment m'en sors-je ? J'ai un C-. Je m'en sors, mais je pourrais faire mieux. Et c'est comme ça. Mais je vais vous raconter quelques exemples qui m'ont permis de comprendre ce qu'est le temple, ce que je n'avais jamais saisi auparavant. Le temple, c'est une question d'alliances, mais nous le percevons à tort comme une formalité obligatoire pour contracter une alliance. Nous le percevons à tort comme un lieu d'alliances, et peut-être même davantage encore, nous l'apprécions comme un lieu de connexion. De connexion avec le Christ. J'adore ça. J'ai vu ça sur les réseaux sociaux l'autre jour. On y racontait qu'une jeune fille représentait une prière. Elle mime une prière. Elle dit : « Mon Dieu, j'aimerais te parler. » Et Dieu répond : « D'accord, super. Chez toi ou chez moi ? » Et elle répond : « Chez toi. »

01:08:29 Et j'adore ça. J'adore voir les choses sous cet angle. « Dieu, il faut qu'on parle, chez toi ou chez moi ? » Jésus veut passer du temps avec toi là-bas. Je veux qu'on soit les meilleurs amis du monde. Je veux que tu me fasses confiance. Je veux que tu aies la foi que j'ai vaincu le monde et que je peux vaincre tout ce qui essaie de te submerger. Quand tu te sens submergé, viens vers moi, car j'ai déjà vaincu cela. Passons du temps ensemble pour que je puisse t'aider à comprendre cela. Et j'ai vécu des moments dans ma vie qui ont été tellement marquants. Essaie ceci : j'entre dans le temple. Ensuite, l'une de mes choses préférées à faire, c'est que, peu importe où je choisis de m'asseoir, peu importe où je finis par m'asseoir, je prends les Écritures devant moi et je vais à l'endroit qui est marqué.

01:09:08 Je me rends à l'endroit où se trouve un ruban, car j'ai le sentiment que le temple est le seul endroit où les anges peuvent placer un ruban dans les Écritures. Et je lis le passage où se trouve ce ruban. J'ai vécu tant d'expériences formidables où j'ai reçu une aide divine directe provenant de la page marquée par ce ruban. Je vais donc vous donner un exemple. Lors de ma mission en Corée, ma première expérience où j'ai parlé coréen a eu lieu devant les jeunes de la paroisse où j'étais affecté. Ce n'était pas un très grand groupe. Il n'y avait que quelques jeunes assis là. Vous souvenez-vous de ces moments où vous avez vraiment essayé de faire bonne impression ? Je suis donc assis là et j'ai fait de mon mieux en coréen. Puis, à tour de rôle, nous nous sommes présentés. Et je me disais : « Je vais pas y arriver. Il faut que j'y arrive. Il faut que j'y arrive. » Et quand c'est mon tour, je dis, en coréen : « Bonjour, je m'appelle frère Nelson. » Je me dis : « Ça y est. J'y suis arrivé jusqu'ici. »

Euh, et je me dis : « Qu'est-ce que je dis ? Qu'est-ce que je dis ? Et j'ai, euh, euh, deux frères et trois sœurs dans ma famille. Et si vous ne regardez pas YouTube, j'avais ce sourire sur le visage, du genre : « J'y suis arrivé. J'ai réussi. J'ai carrément réussi. » Et tout le monde autour de moi… c'était la réaction la plus gênante que j'aie jamais vue. Et puis la personne qui a pris la parole après moi a dit : « OK, c'est super. Bon, passons à la personne suivante. Je rentre donc chez moi, je repense à tout ça, et là, ça me revient. Devinez ce que j'avais dit ? En coréen, les mots « sœur » et « arbre » se prononcent presque pareil, mais pour un Coréen, ça ne sonne pas du tout pareil. « Sœur » se dit « nunat », et « arbre » « namu ». Je leur avais dit : « Dans ma famille, j'ai deux frères et trois arbres. » Sans aucune explication.

Hank Smith : 01:10:55 Avec un grand sourire.

Steven Sharp Nelson : 01:10:56 Ouais, avec un grand sourire. Ils se disent : « Bon, c'est quoi ces Américains ? Maintenant, ils adoptent des arbres. Ils sont vraiment bizarres. Passons à autre chose. » Vous voyez ? Pourquoi est-ce que je raconte cette histoire ? C'est parce que, pour une raison quelconque, l'adversaire a décidé de me rappeler cette expérience. Et j'en ris aujourd'hui, mais vous savez ce qui m'est revenu à l'esprit ? Ce sont ces sentiments d'inadéquation, d'embarras et d'humiliation. Et j'ai commencé à entrer dans ce cercle vicieux où je me disais : « Je suis tellement bête. Je n'aurai jamais d'impact. Je me rends au temple. Je me rends au panneau indicateur. Et c'est Ésaïe 61:3. Un passage formidable. « Pour donner à ceux qui pleurent à Sion, pour leur donner la beauté au lieu de cendres, une huile de joie au lieu de deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu, et pour qu'ils soient appelés arbres de justice. La plantation du Seigneur, afin qu'il soit glorifié. »

01:11:52 Et j'ai senti Dieu rire. C'est un son magnifique que d'entendre Dieu rire avec vous. Et il m'a dit : « Ne t'en fais pas. » Et j'ai tourné la page, et depuis, je n'ai jamais regardé en arrière sans rire. J'ai simplement la foi qu'au temple, Dieu peut entrer en relation avec vous et parler votre langue. Que dit Néphi ? Dans 2 Néphi 31:3, il est écrit : « Dieu nous parlera selon notre langue. » On ne peut pas confondre cela avec l'anglais. C'est la langue de votre cœur, qui, pour moi, est la musique et l'humour. J'en suis tellement reconnaissante. Je crois donc au pouvoir de passer du temps avec Dieu dans son temple. Psaume 91:1, 911 : si vous êtes en situation d'urgence, rendez-vous dans le lieu secret et sacré du Très-Haut, et vous demeurerez à l'ombre du Tout-Puissant. Et ce soleil brûlant que le monde vous impose ne sera plus.



John Bytheway :	00:00:01	Bienvenue dans la deuxième partie de la série « Les Psaumes » avec frère Steven Sharp Nelson.
Steven Sharp Nelson :	00:00:04	Passons au Psaume 51. Le Psaume 51 est vraiment essentiel. Comment se souvenir du Psaume 51 ? Un numéro très célèbre pour nous est la Zone 51. La Zone 51 est l'endroit où l'on cache des choses, des choses que l'on ne veut pas que quelqu'un découvre. Que faisons-nous de nos péchés ? Nous les cachons. Nous ne voulons pas que quiconque en ait connaissance. L'Area 51 : c'est là que nous mettons nos péchés. Le Psaume 51 est ce magnifique psaume de David. C'est le psaume de la repentance. Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta bonté. John, tu as parlé des titres de Jésus. N'est-ce pas là un titre magnifique ? La bonté. Mon péché est toujours devant moi, et je voudrais le mettre dans la Zone 51, mais il est toujours devant moi. Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, et renouvelle en moi un esprit droit. Les sacrifices qui plaisent à Dieu, ce sont un esprit brisé, un cœur brisé et contrit. Si tu as du mal à te repentir de quelque chose, plutôt que de t'en vouloir et de te réprimander, veux-tu ouvrir le Psaume 51 et le lire à haute voix ?
	00:01:13	Et je parie que les larmes vous monteront aux yeux, car vous sentirez que Dieu ne cherche pas à vous abattre. Il cherche à vous élever. Son expiation n'est pas une chaîne, mais des ailes. Il y a là une belle résolution : « Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta bonté. » Vous ressentirez l'amour de Dieu. J'espère que vous ressentirez l'amour de Dieu. Priez jusqu'à ce que ce soit le cas, mais vous le ressentirez. Je repense à des moments de ma vie où j'ai vécu des moments « Area 51 ». Je vais vous en raconter un. L'un des pires moments de ma vie, et je ne l'oublierai jamais, même si j'ai le sentiment que Dieu m'a pardonné pour cela. Je ne l'oublierai jamais. Je traversais une période très stressante de ma vie. Le travail était stressant. Ma fonction au sein de l'Église était stressante. Ma santé n'était pas très bonne. Je ne dormais pas assez. Tous ces éléments, cette comorbidité que nous avons vécue, correspondent à ce dont parle frère Holland dans « Comme un vase brisé ».

00:02:10 Il dit souvent que ces problèmes qui surgissent sont le résultat d'un effet concomitant, cette cacophonie de toutes les choses auxquelles nous devons nous attaquer du point de vue de notre santé personnelle. Je ressentais tout cela. Si l'on se penche sur mon histoire familiale, j'avais un père qui avait un tempérament colérique, mais je l'ai vu surmonter complètement ce tempérament lorsqu'il a été ordonné patriarche, ce qui était le dernier appel qu'il souhaitait. Il a été ordonné patriarche et nous avons reçu des bénédictions patriarcales à la maison. L'atmosphère de notre foyer a changé. Il n'a plus jamais montré son tempérament colérique après ce jour-là. Cela peut sembler incroyable, du genre « oh c'est impossible ». Mais il y est parvenu. J'étais un garçon au tempérament très explosif à cause de mon TDAH. Je n'arrivais pas vraiment à comprendre pourquoi tout le monde semblait « en ordre » alors que moi, j'avais l'air « cassé ». Je m'emportais, je m'effondrais et je m'arrêtais net, pris de rage.

00:03:04 Et je faisais toutes ces choses qui exaspéraient les gens parce que j'essayais de comprendre pourquoi j'étais « cassé », ce qui n'était pas le cas, mais je le croyais. J'ai surmonté mon tempérament après avoir vu mon père y parvenir. Ça peut paraître bizarre, mais j'y suis parvenu au MTC. J'espère que vous arriverez au MTC, futurs missionnaires, avec une bonne attitude, car je peux vous dire que je n'ai jamais ressenti l'Esprit aussi intensément de toute ma vie qu'au MTC. Là où tant de personnes se rassemblent avec le désir d'apprendre, de progresser et de s'efforcer d'être comme le Christ en même temps. Quand je jouais du violoncelle quand j'étais jeune, ça sonnait tellement strident et horrible que mon père a failli baisser les bras. Mais savez-vous quel moment l'a poussé à persévérer ? C'est lorsque j'ai joué au sein d'un ensemble.

00:03:45 Même si nous jouions tous de manière stridente et dissonante, d'une manière ou d'une autre, notre ensemble produisait un son consonant et harmonieux. Je pense que c'est un peu ce qui se passe aussi dans l'Évangile. Nous avons tous des difficultés et jouons de fausses notes, mais lorsque nous nous unissons, cela finit par former une musique. C'est ce qu'a été le MTC pour moi : cet Esprit a chassé mon tempérament colérique et j'ai surmonté ma colère. Je pensais avoir surmonté ce problème jusqu'à ce que j'aie des enfants. Mon tempérament est revenu. Alors que j'étais dans un moment d'abattement total, comment dire ? Juste au plus bas. Ma fille a appuyé sur le bouton qui m'a fait craquer. Je lui ai crié dessus et j'ai été dur avec elle. Et j'ai vu dans ses yeux la peur qu'elle avait de son père. C'est ce jour-là que j'ai surmonté mon tempérament devant mes enfants.

	00:04:37	Et j'ai lu ce psaume : « Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta bonté. Mon péché, mon tempérament, est toujours devant moi. Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, et renouvelle en moi un esprit droit. » Et l'Esprit m'a inspiré d'aller dans la chambre de ma fille. Elle sanglotait. Je me suis glissé dans son lit à côté d'elle, je l'ai serrée très fort dans mes bras et je lui ai dit : « Je suis vraiment désolé. Veux-tu bien me pardonner ? » À ce jour, c'est l'un des plus beaux moments de notre relation, et non l'un des pires. Rendons grâce à Jésus. Si vous vous retrouvez dans cette situation , le Psaume 51 peut non seulement vous aider à vous sentir proche du Christ dans votre faiblesse, mais il peut aussi susciter en vous des inspirations qui vous aideront à sortir du gouffre dans lequel vous avez l'impression d'être. Pour moi, ce moment où j'ai serré ma fille dans mes bras et où je lui ai demandé pardon, et bien sûr, elle m'a pardonné parce qu'elle incarne déjà Mosiah 3:19. Elle m'a pardonné et m'a dit : « Oh, papa, papa, je te pardonne. » Et oui, ce fut un moment très fort. Je voulais me montrer vulnérable devant vous. Et si vous avez déjà vécu des moments comme celui-là, j'espère que le Psaume 51 pourra au moins vous apporter un peu de réconfort.
Hank Smith :	00:05:52	Merci pour ce témoignage, Steven. Oui. Je pense que tous ceux qui nous écoutent diront : « Je suis déjà passé par là. »
Steven Sharp Nelson :	00:05:58	Passons maintenant au quatrième des cinq. On y est presque. Tu es presque un psalmiste officiel. Tu vas recevoir un badge. Le Psaume 121. Comment se souvenir du 121 ? Le psalmiste parle d'une colline, de deux yeux et d'un Sauveur. Une colline, deux yeux, un Sauveur. Un, deux, un. Tu peux aussi y penser en termes de relation individuelle avec le Sauveur. Un, deux, un. C'est un passage biblique qui apporte de l'aide. C'est pourquoi il est si important de mémoriser celui-ci. Je lèverai les yeux. Deux yeux. Vers les collines. D'ailleurs, la NIV et toutes les autres traductions utilisent le mot « montagne », ce qui me semble significatif. On pourrait dire « une montagne ». Je lèverai les yeux vers les montagnes d'où vient mon secours. Je lèverai les yeux vers les montagnes d'où vient mon secours. C'est un verset tellement génial sur la confiance. Je vais vous raconter une petite histoire qui illustre bien cela pour moi.
	00:06:57	Quiconque prétend aimer les tournées ment comme un arracheur de dents. Je veux dire, les tournées, c'est tellement dur. Oui, j'adore me produire sur scène, mais je n'aime pas les tournées. David Simone, notre manager, était aussi celui des Beach Boys. Et je sais, John, que tu es un grand fan des Beach Boys. C'est donc quelqu'un qui s'y connaît. Un jour, je suis allé le voir et je lui ai dit : « David, comment les gens font-ils ça ? Comment les gens font-ils pour être en tournée pendant des

décennies ? » En gros, tu montes dans un bus, tu te rends sur place, tu fais la balance. Parfois, il y a même du public à la balance. Ensuite, tu donnes un concert. Puis tu participes à une séance de dédicaces après le concert, où tu parles à des centaines de personnes. Ensuite, tu remontes dans ce même bus, tu pars pour la ville suivante, et tu recommences encore et encore et encore. Il m'a regardé sans sourire et m'a répondu : « La drogue. » Et je lui ai dit : « Eh bien, David, je ne vais pas faire ça. » Je lui ai expliqué : « Dans une journée vraiment difficile, je peux me contenter d'un Mountain Dew, mais c'est tout ce que je peux me permettre. » Il m'a répondu : « Oui, mais tu as posé une question », et il ne plaisantait pas.

00:07:50 Il explique : « Ce qui se passe, c'est qu'un artiste, innocemment au début, prend un petit sédatif pour arriver à dormir, parce qu'il est impatient de partir en tournée et qu'il est nerveux. Puis, quand il monte sur scène, il est trop fatigué. Que fait-il ? Il prend un stimulant. Ensuite, il est trop excité par ça et par l'adrénaline du concert. Alors, que fait-il ? Il prend deux sédatifs. C'est pour ça que ça devient si horrible. Ce que je voulais dire, c'est qu'en tournée, j'étais tellement fatigué. La fatigue que je ressentais était de celles qui vous rongent jusqu'à la moelle. Je me souviens que j'étais sur le côté de la scène, et nous nous étions engagés, en tant que The Piano Guys, à faire de cette tournée bien plus qu'une simple tournée. Nous voulions en faire une mission, dans l'espoir que les gens viennent à notre concert avec leurs fardeaux et repartent plus légers.

00:08:33 Notre objectif était d'aider les gens à ressentir l'Esprit et de laisser l'Esprit s'occuper du plus lourd. J'étais sur le côté de la scène, je savais que c'était ma mission, et je faisais ma prière. Tout ce que je voulais, c'était me recroqueviller en position fœtale dans le coin le plus sombre de cette scène que je pouvais trouver et ne plus jamais parler à personne. Parce que j'étais tellement fatigué, épuisé et à bout d'énergie à force d'être tout le temps sur le devant de la scène. Sur scène pour la balance, sur scène pour le concert, sur scène pour les rencontres avec le public, encore et encore et encore, jour après jour, jour après jour. J'étais assise sur le côté de la scène et j'ai dit : « Père céleste, ne m'oblige pas à retourner là-bas. Je n'y arriverai pas. » Juste avant de me retourner pour trouver ce coin sombre, j'ai vécu un moment extraordinaire. Quelle que soit la manière dont Dieu te parle, veux-tu bien ne pas supposer que la façon dont il me parle est la même que celle dont il doit te parler ?

00:09:23 Pour moi, encore une fois, il utilise un peu d'humour, et c'est plutôt une voix que je peux ressentir, car je suis très lent à

comprendre et j'ai besoin de signaux plus évidents que de petites allusions subtiles. Et il le sait. Je me tiens donc sur le côté de la scène, sur le point de chercher ce coin sombre. Et j'entends cette voix qui dit : « Oh, mon cher fils. Quand t'ai-je jamais donné l'impression que tout dépendait de toi ? Va simplement là-bas. Mets un pied devant l'autre, et je m'occuperai du reste. » Et je suis monté sur cette scène et je me suis assis sur cette chaise. Et pendant toute la soirée, j'ai eu l'impression de flotter à six pouces au-dessus de cette chaise. Porté, fortifié, aidé. D'où venait mon aide ? De la montagne, qui est Jésus-Christ. La montagne du Seigneur, c'est parfois le Seigneur lui-même. Il peut déplacer des montagnes, il peut se déplacer lui-même, et il peut me déplacer. C'est tout simplement incroyable d'y penser. Nous avons cette source d'aide, mais quand t'a-t-il jamais donné l'impression que tout dépendait de toi ? Et si vous êtes découragé, quelle que soit l'étape où vous en êtes, et que vous avez envie de vous recroqueviller en position fœtale, rappelez-vous qu'il n'a jamais dit que tout dépendait de vous. Vous vous présentez, vous priez pour qu'il vous aide, et il vous aidera. Il viendra. Il viendra. Psaume 121.

Hank Smith : 00:10:48 J'adore ça. 121. C'était un, deux, un.

Steven Sharp Nelson : 00:10:52 Ouais.

John Bytheway : 00:10:53 J'adore sœur Chieko Okazaki. Elle a raconté cette histoire dans l'un de ses livres, et je me suis dit : « Waouh, waouh, attends, attends, quoi ? » J'ai retrouvé le numéro de janvier 1996 de Guideposts. Et j'y ai découvert l'histoire du capitaine James Ray, dont l'avion, un F-105 Thunder Chief, a été abattu en mai 1966. Il se trouve que je sais exactement à quoi ressemble cet avion, parce que je suis un peu bizarre comme ça, mais…

Steven Sharp Nelson : 00:11:23 J'adore ça.

John Bytheway : 00:11:24 Il est allongé sur le sol d'une cellule de prison. Il ne peut voir l'extérieur qu'à travers l'interstice de la porte. C'est ce qui me fait pleurer. Les gardiens font les cent pas, et ils ne peuvent communiquer que lorsque les gardiens se trouvent de l'autre côté. Mais quelqu'un commence à chuchoter, se présentant, donnant son nom et celui de sa famille. Puis cette voix, celle de Bob Purcell, dit : « Connaissez-vous des versets de la Bible ? » Imaginez la scène. Il répond : « Je connais le Notre Père. » Il ajoute : « Tout le monde connaît ça. Et le Psaume 23 ? » Imaginez un prisonnier récitant le Psaume 23. « L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il dresse la table devant moi en présence de mes ennemis. » Ces psaumes lui apportent

du réconfort. Il a déclaré : « À mesure que le nombre de nos prisonniers augmentait, nous étions deux à partager une cellule. Mon premier compagnon de cellule était Larry Chesley, un mormon de l'Idaho. »

Steven Sharp Nelson : 00:12:23 Est-ce que c'est vraiment écrit là-dedans ? C'est génial.

John Bytheway : 00:12:26 Oui. Il a dit : « Même si nous avions quelques divergences de croyances, nos points communs étaient la Bible et Jésus-Christ, et nous avons pu partager et noter de nombreux passages des Écritures. Cela est devenu essentiel à notre existence quotidienne, souvent tourmentée par la dysenterie, affaiblie par un régime à base de riz, de chou émincé et de soupe au potiron. Nos vies physiques se sont rétrécies entre les murs de la prison. Nous passions 20 heures par jour enfermés dans nos cellules. Ces versets bibliques sont devenus des rayons de lumière. Des assurances constantes de l'amour et de la sollicitude de Dieu. Nous fabriquions de l'encre à partir de poussière de brique et d'eau, ou de précieuses gouttes de médicament. Nous écrivions des versets bibliques sur des bouts de papier toilette, que nous glissions à d'autres en les déposant derrière des briques mal fixées dans les latrines. C'était dangereux de faire cela. La communication était interdite et quiconque était surpris en train de faire passer un mot était contraint de rester debout, les bras contre le mur, pendant plusieurs jours sans dormir.

00:13:21 Une nuit, j'étais allongé, l'oreille collée contre le mur de bois brut de ma cellule, pour entendre un « boum, boum, boum, boum, boum ». Et quelque part, quelqu'un tapait en code Morse. I-W-I-L-L-L-I-F-T-U-P. Je lèverai les yeux vers les collines : d'où vient mon secours. C'étaient ces Psaumes qu'ils se transmettaient en code morse, ce qui les aidait à tenir le coup pendant cette période de détention. C'était ainsi qu'ils se rapprochaient de Dieu. Il l'a gravé sur le sol avec un morceau de carrelage cassé dans sa cellule. Je lèverai les yeux vers les collines. Ce qui vient de me frapper, c'est qu'ils ne demandaient pas à ce nouveau prisonnier de guerre : « Qui a remporté la World Series ? » Ils lui demandaient : « Connais-tu des passages des Écritures ? » La seule chose qu'ils imploraient, c'était une Bible en anglais.

00:14:30 Une nuit, un gardien a apporté une Bible en anglais et ils se sont mis à la recopier aussi vite qu'ils le pouvaient, tout en comparant ce dont ils se souvenaient. Sentant qu'ils en tiraient une force, les gardiens sont venus la leur reprendre. Mais il dit cette phrase magnifique, ce paragraphe formidable : « De là, nous avons tiré une leçon des plus importantes. Les versets bibliques sur le papier ne sont pas du tout aussi utiles que les

Écritures gravées dans votre esprit, où vous pouvez puiser pour trouver des conseils et du réconfort. »

Steven Sharp Nelson : 00:15:00 Qui aurait le regard plus baissé qu'un prisonnier de guerre dans un camp comme celui-là ? À quelle hauteur devrait-il lever les yeux par rapport à vous et moi ? C'est là la puissance de Jésus-Christ. C'est une histoire incroyable qui nous donne une certaine perspective sur nos situations actuelles. C'est magnifique. Merci, John. Le dernier psaume est le plus facile, car vous le connaissez déjà. C'est le Psaume 23. C'est celui que tout le monde connaît. Comment je m'en souviens ? Vous pouvez vous en souvenir comme vous le souhaitez. Mais le 23 a une importance particulière pour moi, et voici pourquoi. Je souffre d'insomnie. Cela peut parfois être épuisant. C'est dû à mon esprit hyperactif et à mon système nerveux, qui est un super-pouvoir, mais qui est aussi ma kryptonite. Si vous êtes comme moi – et que Dieu vous vienne en aide si c'est le cas –, comme je l'ai dit, vous vous réveillez souvent à deux ou trois heures du matin.

00:15:54 Il y a quelque chose de particulier à cette heure-là, entre deux et trois du matin. Je ne sais pas ce que c'est. Je me retrouve souvent éveillé à deux ou trois heures du matin. Et voici ce que j'ai appris : au lieu de compter les moutons, il faut parler au Berger. Car si vous vous réveillez à deux ou trois heures du matin, je vous garantis que Dieu a quelque chose à vous dire. Que vous lui parliez à ce moment-là – ce que nous n'avons parfois pas envie de faire, car cela prolongerait notre insomnie –, mais vous pouvez le faire, et je l'ai fait à de nombreuses reprises. Ou bien vous lui demandez le lendemain matin, lors de votre temps de prière avec lui : « Que se passe-t-il avec ces réveils à deux ou trois heures du matin ? Peux-tu me dire, en tant que mon berger, ce que je dois faire, ce que je ne fais pas, ou comment je peux surmonter cette situation ? » Alors souvenez-vous du Psaume 23. Lorsque vous vous réveillez à deux ou trois heures du matin, à deux ou trois heures du matin, souvenez-vous du Psaume 23.

00:16:37 L'Éternel est mon berger. Je ne compterai pas les moutons. Je ne mourrai pas. C'est la vallée et l'ombre. Je veux dire, c'est le psaume que tout le monde devrait apprendre par cœur, et il est si beau. Je vous invite vivement à vous y plonger et à en mémoriser autant que possible. Mais maintenant, vous savez au moins où il se trouve et vous vous en souviendrez. Même au milieu de la nuit, je tiens à dire que le Psaume 30:5 doit y être associé, s'il vous plaît. Si vous vous réveillez à deux ou trois heures du matin, le lien est direct. Les pleurs peuvent durer toute une nuit, mais la joie vient au matin. Si vous êtes bloqués,

souvenez-vous, s'il vous plaît, du mensonge préféré de Satan, le mensonge préféré de l'adversaire : « Ça ne s'améliorera jamais. Ça ne s'améliorera jamais. » Vous êtes dans une impasse. C'est son mensonge préféré. Pourquoi ? Parce que nous devenons des anges pour un démon, comme le dit Jacob dans 2 Néphi 9. Nous sommes dans une impasse. Nous ne progressons pas. Nous sommes convaincus que ça ne s'améliorera jamais. Mais nous croyons en un Évangile qui annonce de bonnes choses à venir.

00:17:45 Nous croyons au grand prêtre des bonnes choses à venir, qui est Jésus-Christ. Il a dit : « Ne craignez point. Prenez courage. J'ai vaincu le monde. Venez à moi, vous tous qui êtes chargés. Vous qui peinez sous un lourd fardeau. Je vous donnerai du repos, car mon joug est doux. Mon fardeau est léger. Est-ce facile ? Eh bien, c'est beaucoup plus facile avec lui que sans lui. Les pleurs peuvent durer toute une nuit, mais la joie vient au matin. J'ai connu des moments où le nuage noir était trop épais pour que je puisse même espérer le dépasser, et même en être reconnaissant. Il suffit de prononcer cette prière d'un seul mot. Dites simplement « aide » encore et encore et encore. Puis écoutez. Il viendra à votre secours, car il est votre berger, et vous reconnaîtrez sa voix lorsqu'elle vous parviendra. Je vais vous raconter une anecdote amusante pour détendre l'atmosphère, car nous devenons un peu trop sérieux ici. Mais vous êtes diplômé de Highland High, tout comme moi. Allez les Rams ! Avez-vous déjà eu Julie Hewlett en cours de lettres ?

John Bytheway : 00:18:47 Bien sûr que oui.

Steven Sharp Nelson : 00:18:48 Oh, tu n'adores pas Julie Hewlett ?

John Bytheway : 00:18:50 J'adore Julie Hewlett. J'avais son cours d'histoire. En fait, elle enseignait aussi la chorale aux garçons, ou quelque chose comme ça.

Steven Sharp Nelson : 00:18:56 Ouais. Ouais. C'est vrai.

John Bytheway : 00:18:57 Mais je crois que c'est elle qui m'a enseigné l'histoire des États-Unis. Julie Hewlett était géniale. Je l'adorais.

Steven Sharp Nelson : 00:19:02 Je voudrais vous parler de la créativité en lien avec l'expérience de Julie Hewlett. Je vais commencer par dire ceci : si nous n'exerçons pas notre créativité dans notre vie, elle finira par s'exprimer d'une manière ou d'une autre. Une créativité qui n'est pas exercée de manière positive devient maligne. Je vais le répéter. La créativité qui n'est pas exercée de manière positive

devient néfaste. Qu'est-ce que j'entends par là ? Nous commençons à utiliser notre imagination et notre créativité pour inventer de fausses histoires et imaginer le pire scénario possible. Nous construisons alors de gigantesques structures, telles des châteaux, autour de la pire chose qui pourrait arriver. Pourquoi ? Parce que c'est notre créativité qui cherche à s'exprimer. Si nous l'exerçons de manière positive, notre imagination et notre créativité n'auront plus la place de créer des scénarios catastrophes qui ne sont tout simplement pas possibles. Un de mes amis m'a dit l'autre jour : « Je m'inquiète tout le temps, mais 90 % des choses qui m'inquiètent n'arrivent jamais. » S'inquiéter, ça marche.

00:20:05 Attendez. Une minute. Rappelez-vous simplement que si vous vous surprenez à trop réfléchir, à trop analyser, à imaginer les pires scénarios et à vous inventer des histoires sur ce que quelqu'un aurait dit dans votre dos – alors que ce n'est pas le cas –, c'est parce que vous ne faites pas suffisamment appel à votre créativité positive. C'est une fonction naturelle de la créativité qui cherche à s'exprimer d'une manière ou d'une autre et qui finit par devenir néfaste. Pourquoi je vous raconte cette histoire ? En quoi cela a-t-il un rapport avec Julie Hewlett ? Eh bien, Julie Hewlett enseignait les sciences humaines et elle m'a transmis ce principe à travers une anecdote amusante. Elle projetait des diapositives. Nous étions en cours d'art. Vous savez, c'était un cours d'histoire de l'art. Il fallait mémoriser toutes ces œuvres d'art. Elle a projeté cette œuvre d'art moderne. Et je ne suis pas un grand fan d'art moderne. Je pense qu'il a sa place, mais je trouve que parfois, il s'agit davantage d'innovation que d'esthétisme.

00:20:49 Je regarde cette toile, et c'est cette toile austère, peinte à grands coups de pinceau, avec des éclaboussures de peinture rouge partout. Et on aurait dit, vous voyez, qu'un tout-petit s'était mis à l'œuvre. Elle baisse les yeux et dit : « Ça s'appelle Le berger et ses moutons. » Puis elle l'analyse. Et avec son incroyable imagination prolifique, son imagination prodigieuse, elle dit : « Vous voyez, dans le coin en haut, comment cette représentation abstraite d'une éclaboussure pourrait symboliser l'appel du berger. » Puis elle interprète le tableau et on se dit tous : « Waouh, comment tu vois tout ça ? » Et dans le coin en bas, on voit les moutons arriver et on se dit : « Quoi ? » Elle passe à la diapositive suivante, et c'est un berger avec trois moutons.

00:21:37 Elle avait mal identifié le tableau et avait décrit cette œuvre d'art moderne en se basant sur le faux titre « Le berger et ses moutons », et elle y avait consacré beaucoup de temps. Et c'est

exactement ce que nous faisons dans notre vie. Nous collons une étiquette sur quelque chose. On y réfléchit trop, on l'analyse à outrance, on imagine les pires scénarios possibles, et on en arrive à un point où il ne s'agit plus d'art, de créativité ni de joie. On se retrouve pris au piège dans ce bourbier, ce bourbier d'absolue qu'est la réflexion excessive. Alors si vous êtes pris dans ce cercle vicieux, souvenez-vous du « Berger et de ses moutons » et de ce que faisait le jeune David, quand il grandissait : il ne faisait pas ce que faisaient ses frères aînés. Que faisait-il ? Il était dehors à garder les brebis. Pouvez-vous imaginer à quel point sa vie devait être bucolique ? À quel point son objectif était méditatif, simple et clair ? Plutôt que de chercher à tout prix l'approbation des autres dans le grand Israël, il se contentait de garder les brebis.

00:22:34 Et c'est une belle façon d'envisager la vie : « D'accord, peut-être que je vais simplement m'occuper de mes brebis au lieu d'essayer de remporter cette grande victoire que je transforme en scénario catastrophe. » Passons maintenant au troisième acte. Nous en sommes au troisième acte de notre pièce en trois actes ici, dans le podcast followHIM. Mesdames et messieurs, si vous étiez animateur de jeu télévisé, avec un cortex préfrontal comme le mien, quel serait le prochain candidat ? Que faisons-nous des Psaumes ? Lorsque nous devenons des psalmistes, cela implique en partie de reconnaître et d'utiliser le pouvoir de la musique et de l'écriture dans notre propre vie. Parlons du pouvoir de la musique. Écouter, apprendre et s'élever. Nous pouvons écouter, apprendre et nous élever grâce au pouvoir de la musique. La première chose que je souhaite faire, c'est ouvrir le débat, et je voudrais vous poser cette question, à vous qui écoutez. Je vais vous poser la question, puis je vous raconterai mon histoire pendant que vous y réfléchirez. Je vais m'appuyer sur le Psaume 126, versets 5-6. C'est un magnifique psaume. Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie. Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie.

00:23:42 Je voudrais vous poser cette question. Où étiez-vous la première fois que la musique vous a fait pleurer ? Ou, si vous n'êtes pas du genre à pleurer, la première fois que la musique vous a insufflé la vie, vous a relevé et dépoussiéré, ou vous a poussé à vivre plus pleinement ? Où étiez-vous la première fois que cela s'est produit ? Si vous vous en souvenez. Peut-être ne vous souvenez-vous pas de la toute première fois, mais dans ce cas, parlez-moi simplement de la première fois dont vous vous souvenez. Et je vais vous raconter mon histoire. J'avais 11 ans. J'étais au deuxième étage de notre petite maison dans le quartier de Sugarhouse, dans l'Utah. Mon père, qui essayait de m'encourager à mettre mon temps libre à profit, me motivait.

C'était un père très avisé. Il m'a dit : « Steve, j'ai besoin de ton aide. J'ai un disque que je dois transférer sur une cassette.» Bon, personne parmi nous ne comprend ce que ça veut dire, à part John dans ce podcast. Mais ce que je veux dire, c'est qu'il s'agissait d'anciens formats audio qu'il fallait mettre à jour.

00:24:42 Il fallait donc que je convertisse ce disque en cassette. Et il m'a dit : « Je parie que tu es un mordu de technologie. Tu sais, tu devrais pouvoir t'en sortir. » Et j'ai répondu : « D'accord. » Et il a ajouté : « Je te paierai même pour le faire », parce que mon père était comme ça. Je suis monté à l'étage et je me souviens de cette petite commode avec ses petits tiroirs peints en blanc cassé opaque qui collaient quand je les ouvrais. Dans l'un d'eux, j'ai trouvé un magnétophone sur lequel je pouvais brancher un câble RCA depuis notre tourne-disque, lancer la lecture du disque et appuyer sur « enregistrement ». Il fallait appuyer sur « enregistrement » et « lecture » en même temps. J'ai appuyé sur « lecture » et « enregistrement », j'ai posé délicatement l'aiguille sur le disque et les grésillements ont commencé.

00:25:22 Et ce que j'ai entendu ensuite m'a changée à jamais. J'ai entendu la voix d'un ange, une soprano, comme je n'en avais jamais entendue de ma vie. C'était si transcendant, si naturel, comme si cette voix flottait sur des volutes de nuages. Cela m'a transportée vers un autre monde. Des larmes me sont montées aux yeux pour la première fois de ma vie. La musique m'avait fait pleurer et mon cœur s'était ouvert. Moi, un garçon de 11 ans aux prises avec les soubresauts de l'estime de soi propres au collège – oups –, je me suis senti en harmonie avec qui je suis vraiment au fond de moi. Ce sentiment ne m'a plus jamais quitté depuis. Je me suis exclamé : « C'est quoi, cette musique ? » J'ai regardé au dos de la pochette dans laquelle se trouvait le disque. Et j'ai lu que la soprano s'appelait Lynne Sanders. Vous ne connaissez sans doute pas ce nom, mes amis, mais moi, oui. C'était le nom de jeune fille de ma mère.

00:26:34 Je ne l'avais jamais entendue chanter. On lui avait découvert une tumeur au cerveau quand j'avais deux ans. Cela l'avait privée de sa voix. Et enfant, je n'étais pas assez consciente pour demander à mon père : « Hé, que faisait maman avant que cette tumeur au cerveau ne l'empêche de chanter ? » Que faisait mon père ? Pouvez-vous croire cela ? Qu'il ait trouvé un moyen pour que je me connecte non seulement à la musique, mais aussi à ma mère, mon ange, qui, au moment où j'enregistrais le disque sur cassette, était alitée, en proie à la souffrance, et qui vivait la loi de la charité. Et maman, dans mes Écritures, il est écrit : « Et la charité », au lieu de « Et la charité », il est écrit : « Et maman est patiente. Elle n'est pas envieuse,

elle n’est pas orgueilleuse. Elle ne soupçonne rien de mal. Elle espère tout. Elle supporte tout. Peut-être y a-t-il quelqu’un dans votre vie dont vous devriez inscrire le nom au-dessus du mot « charité » dans Moroni 7:45. Peut-être cette personne fait-elle preuve de patience. Pourquoi ? Parce que ma mère m’a enseigné mille sermons sans prononcer un seul mot. C’était tout simplement sa nature. Et voir mon père prendre soin d’elle a été la plus belle leçon de spiritualité que j’aurais pu recevoir, au-delà même des Écritures.

00:27:43 J’étais là, en train de vivre ce moment de connexion avec le divin. Comme le dit Beethoven, j’ai été élevé vers le divin, guidé par la voix de ma mère, qui provenait désormais de la poussière, pour ainsi dire. La poussière d’un disque poussiéreux. Et je l’ai écouté encore et encore et encore. Et le chant des justes est pour moi une prière, mais ne croyez surtout pas que vous deviez chanter ce chant. Vous pouvez écouter le chant de quelqu’un d’autre et cela peut devenir votre prière. C’était ma prière ce jour-là. À partir de ce moment-là, je me suis engagé devant Dieu à le louer par la musique, comme ma mère l’avait fait avec tant de naturel. À ce jour, je n’oublierai jamais ce sentiment. Ma question pour vous est donc la suivante : quand la puissance de la musique a-t-elle trouvé le chemin de votre cœur ?

John Bytheway : 00:28:40 Curieusement, ce sont les Beach Boys. Ça va vous faire rire ?

Steven Sharp Nelson : 00:28:47 Non, j'adore déjà ça.

John Bytheway : 00:28:48 Il y a une chanson des Beach Boys qui s’intitule « The Warmth of the Sun », et je venais de rompre avec ma petite amie. Les paroles disent, je crois : « L’amour de ma vie m’a quitté un jour. J’ai pleuré quand elle m’a dit : “Je ne ressens plus la même chose.” » Et puis il y a cette phrase : « Pourtant, j’ai la chaleur du soleil en moi ce soir. » Et tout à coup, S-U-N est devenu S-O-N.

Steven Sharp Nelson : 00:29:11 Waouh.

John Bytheway : 00:29:12 Je ressens la chaleur du Fils. J’avais une page dans mon agenda Franklin. À l’époque des cassettes et des vinyles, il m’arrivait parfois d’ouvrir cette page et de lire des passages de ma bénédiction patriarcale ainsi que des versets de cantiques pour me remonter le moral. Et l’une d’elles disait : « Que peut-il dire de plus que ce qu’il t’a déjà dit ? » Et je me suis souvenu du nombre de fois où, dans ma bénédiction, le Seigneur disait — et j’avais d’ailleurs noté sur cette page, Steven : « Sois tranquille et sache que je suis Dieu. Toute chair est entre mes mains. » Tout

était là. Je relisais ces versets et le Seigneur me disait : « Ne te l'ai-je pas déjà dit ? Que puis-je dire de plus ? » Il y a une ligne dans « O Holy Night ». Il y a une expression : « le frisson de l'espoir ». Et Jésus est l'espoir, et c'est un frisson de savoir qu'il y a toujours de l'espoir. Cela change tout : le fait qu'il y ait de l'espoir grâce au Christ. C'est une pensée exaltante. Il y a toujours de l'espoir. Et donc, toutes ces choses mises ensemble constituent ma réponse à cette question.

Steven Sharp Nelson : 00:30:23 Waouh. Un jeune adulte seul (YSA) m'a abordé parce qu'il souffrait de scrupulosité. À vous, les dirigeants, à vous, hommes et femmes à qui l'on confie temporairement un poste de direction pour soutenir les autres, je vous en prie, faites preuve de beaucoup de douceur et d'indulgence dans ces situations. C'est tellement délicat à gérer. Il m'a dit en pleurant : « Je me sens tellement coupable quand j'écoute de la musique qui n'est pas celle du chœur du Tabernacle. » Je lui ai répondu : « Attends un peu. Ne t'emballe pas. Attends un instant. D'où te vient cette idée ? D'où vient cette attente ? Nous avons exploré la question et découvert qu'elle était totalement infondée. Sœur Bonnie Parkin, présidente générale de la Société de Secours, a dit : « La vérité est la vérité, peu importe où on la trouve. L'Esprit est l'Esprit, peu importe où on le trouve. S'il se trouve dans une chanson des Beach Boys, il se trouve dans une chanson des Beach Boys. Sois honnête avec toi-même. Tu es le DJ de ta propre âme. »

00:31:22 Vous savez ce qui vous fait du bien et vous savez ce qui vous fait du mal. Vous n'avez pas à faire semblant du contraire. C'est à vous de décider, c'est à vous de trouver la solution avec le Seigneur, mais il vous fait confiance. Il vous fait confiance. Trouvez la solution avec lui pour vous assurer que la musique que vous écoutez n'est pas monotone, qu'elle ne se limite pas à un genre particulier. Ce serait comme s'obstiner à vivre tout le temps dans la même pièce de votre maison parce que c'est la plus belle. Non. Vivez votre vie pleinement. Explorez tous les genres musicaux que vous pouvez. Éliminez ce qui fait fuir l'Esprit. Faites entrer ce qui attire l'Esprit. La distance la plus courte entre moi et l'Esprit, c'est la bonne chanson au bon moment. J'ai découvert des chansons qui sont sorties de nulle part. Ça vous est déjà arrivé. Je sais que oui. Quand la chanson surgit de nulle part et que vous vous dites : « Tu te moques de moi ? »

00:32:11 Vraiment ? Maintenant ? C'est exactement ce que j'avais besoin d'entendre. Et j'écouterai cette chanson avec mon hyperconcentration de TDAH encore et encore et encore et encore jusqu'à ce qu'elle finisse par me lasser. Heureusement

qu'on n'a plus de vinyles. Ils seraient tous rayés dans mon cas, parce que c'est exactement ce que je fais. Mais voici ce que je vous conseillerais. Voici une façon concrète de vous aider. La technologie nous offre une opportunité incroyable de nous aider à trouver de la bonne musique. Ça peut aussi marcher dans l'autre sens. Si tu allumes la radio, il y a de fortes chances que tu te retrouves avec un tas de navets. Mais voici comment utiliser la technologie à son propre détriment et à ton avantage. Il existe une fonctionnalité – chaque plateforme utilise un terme différent – appelée « lecture automatique » sur YouTube. Je crois que sur Spotify, cela s'appelle « Smart Shuffle ». Sur Amazon, cela s'appelle « Ma bande-son » ou « Ma station ».

00:33:04 Voici comment ça marche. Je veux que vous choisissiez la chanson que vous avez envie d'écouter à ce moment-là, mais choisissez-en une de qualité, et voici pourquoi. Vous pouvez aller sur Spotify, Amazon ou Apple Music et demander de créer une playlist, un « Smart Shuffle » ou une lecture automatique à partir de cette chanson. Et voilà ce qui est génial dans ce qui se passe ensuite. Je ne veux pas paraître bizarre, les amis, mais je crois sincèrement qu'il existe parfois une force angélique capable de surpasser la technologie. On a certainement constaté l'inverse : chaque fois que quelqu'un anime un cours de catéchisme, une sorte de force diabolique tente de prendre le contrôle de la technologie dès qu'elle ne fonctionne pas.

Hank Smith : 00:33:46 Ça marchait il y a cinq minutes, non ? Ça marchait il y a cinq minutes.

Steven Sharp Nelson : 00:33:50 Eh bien, je crois que c'est tout le contraire. Et je ne dis pas ça à la légère. Je le dis sincèrement. J'écoute un discours de frère Holland que j'adore, j'active la lecture automatique et je le laisse tourner. Et souvent, pendant que je fais ça, c'est un peu comme si mon corps était en double avec un TDAH : quelqu'un est en train de travailler sur quelque chose, quelqu'un parle en arrière-plan. Souvent, la lecture automatique me fait découvrir quelque chose dont j'ai besoin d'entendre. Je lance ma chanson préférée du moment, je mets mes écouteurs ou je la laisse en fond sonore, puis j'active la lecture automatique à partir de cette chanson. Et je choisis cette chanson avec beaucoup de soin. La lecture automatique me propose alors des morceaux, dont certains que j'ai déjà entendus et d'autres que je n'ai jamais entendus auparavant. J'ai vu cette méthode faire des merveilles. Il m'est arrivé d'entendre une chanson et de me dire : « Oh c'est exactement ce que j'avais besoin d'entendre. »

00:34:34 Donnez à Dieu l'occasion de créer un moment où vous pourrez réellement entendre ce dont vous avez besoin. Je vais vous

donner un exemple. Je suis au volant de ma voiture, j'utilise ce mode « lecture aléatoire intelligente » et je me rends à une réunion qui me fait redouter. C'est vraiment une épreuve difficile. Je crois que nous pouvons prier pour que des anges spécifiques viennent à notre secours. Je ne dis pas cela à la légère ; c'est le fruit de mes études et de ce que j'ai vécu dans ma vie. Vous pouvez dire : « Dieu, j'ai besoin d'aide. J'ai besoin d'un spécialiste. Je me souviens d'une fois où j'étais mal préparée pour un concerto que je devais jouer ; j'ai dit : « Dieu, je sais que ma mère était très douée pour se présenter et improviser. L'Esprit l'élevait à un niveau d'expertise et de perspicacité qui n'était pas naturel. C'est elle qui m'a raconté cette histoire. Peut-elle venir m'aider d'une manière ou d'une autre dans cette situation ? »

00:35:23 Grâce au pouvoir expiatoire de Jésus-Christ. Et ce concerto, je l'ai joué sans la moindre faute, alors que je ne l'avais jamais joué sans faute auparavant de toute ma vie, peu importe le nombre de fois où je m'étais entraîné. Je crois que des anges spécifiques, des personnes, nos proches disparus peuvent venir à notre aide et à notre secours, et que nous pouvons faire appel à eux de manière spécifique. C'est pourquoi nous ne pouvons pas être sauvés sans eux. Ils ne peuvent pas être sauvés sans nous. Pourquoi voulons-nous étudier l'histoire de notre famille ? Vous pouvez avancer de nombreuses raisons qui ne me suffisent pas, mais pour moi, la raison est la suivante : plus j'en sais sur l'histoire de ma famille, plus je peux faire appel à des spécialistes. Je ne savais pas que mon grand-père était mort jeune et je ne l'ai jamais connu, mais j'ai découvert grâce à l'histoire de ma famille qu'il était un orateur hors pair. Lorsque je monte sur scène pour prononcer un discours et que je suis nerveux, je dis : « Père Céleste, envoie-moi grand-père Elroy. »

00:36:14 Tu peux faire venir papy Elroy ? Je sais qu'il était vraiment doué pour ça. Et je le sens près de moi. Et tu imagines, dans la vie suivante, alors que je ne l'ai jamais connu dans cette vie-ci, tu imagines à quel point je vais me sentir encore plus proche de lui dans la vie suivante quand je le verrai ? Merci, grand-père, de m'aider. Pourquoi Jésus ne vient-il pas à notre secours à chaque fois ? Parce qu'il veut déléguer cette tâche afin que les personnes de l'autre côté du voile puissent avoir la joie de participer à notre salut. C'est tellement génial. Pensez à toutes les personnes pour lesquelles vous avez accompli des ordonnances au temple. Ne voudraient-elles pas désespérément, de to , faire quelque chose pour vous ? J'ai fait ça l'autre jour. J'écris ma comédie musicale pour Broadway et je me heurte à des obstacles majeurs. Un blocage d'écrivain comme vous ne pouvez pas l'imaginer, mes amis. J'ai en fait fait

une prière en marchant, car comme je suis atteint de TDAH, je prie souvent en marchant.

00:36:57 Et le fait de parler à voix haute aide vraiment beaucoup. En parlant à voix haute, j'ai dit : « Dieu, je sais que parmi les personnes pour lesquelles j'ai accompli des ordonnances au temple, il y a de très bons écrivains. Pourrais-tu m'en envoyer un ou deux pour m'aider à surmonter ce blocage d'écrivain ? » Puis je me suis rassis. C'était tellement génial. Les mots ont coulé, coulé, coulé si magnifiquement à ce moment-là. Et j'ai ressenti une aide divine. Et j'imagine la joie de ces personnes qui se disent : « Tu sais, quand Dieu a créé le plan, tu te souviens de ce qu'il a dit ? Il a dit : "Qui vais-je envoyer ?" Tu ne crois pas qu'il y ait là un microcosme pour nous, quand on dit : "Tu sais, Hank Smith est en train de prier en ce moment et il a vraiment besoin d'aide pour ça. Il a besoin d'aide pour cette chose précise." Et Dieu dit : « Qui veut y aller ? » N'est-ce pas un moment génial de libre arbitre où votre arrière-grand-père, qui se trouve être très doué pour ce avec quoi vous avez du mal, s'exclame : « Ooh, ooh, choisissez-moi ! »

00:37:49 C'est une idée tellement géniale. Il se dit : « Oh, je veux être là. Je veux être là pour mon arrière-petit-fils, Hank. » Et peut-être qu'au moment où tu franchis la porte, il t'envoie juste une petite pensée. Je pense simplement qu'il se passe beaucoup plus de choses de ce genre en coulisses que nous ne le réalisons. Et je vais parler de mon père, parce qu'il est mort prématurément d'une démence vasculaire lui aussi. Alors qu'il était en proie à la démence, il était assis sur le siège passager. Et j'ai écrit une chanson pour lui. C'était un mélange de « Fight Song » et d'« Amazing Grace ». Parce que mon père m'a appris que lorsque les combats de notre vie deviennent trop acharnés pour que nous puissions les mener seuls, on peut s'en remettre à la grâce et laisser la grâce se battre à notre place. C'est l'héritage qu'il m'a laissé : m'enseigner cela.

00:38:27 Je conduis et je dis simplement : « Joue cette chanson, puis propose-moi une sélection aléatoire intelligente en fonction de celle-ci. » Eh bien, une fois cette chanson terminée, devinez quelle a été la deuxième chanson qui est passée ? Celle que j'avais écrite pour mon père. Et il était là, sur le siège passager, lors de l'un des derniers moments que j'ai passés avec lui. Les chances que cela arrive sont nulles. Nulles. Mais c'est ce qui s'est produit. Je pense donc que c'est possible. Alors si vous cherchez un petit coup de pouce pour aider Dieu à vous inspirer à travers la musique, essayez ce principe.

Hank Smith :	00:38:54	Je réfléchissais à ta question. Plusieurs choses me sont venues à l'esprit. Premièrement, je ne sais plus quel âge j'avais. Je devais avoir, disons, 13 ou 14 ans quand j'ai écouté Les Misérables pour la première fois. Cette histoire de rédemption m'a vraiment ému. C'est probablement une expérience très courante , car même si c'est un cran en dessous des Écritures, c'est tout de même très proche. C'est un bon endroit dans la maison, comme tu l'as dit, Steven. Je me souviens aussi d'avoir lu les paroles. Ça devait remonter à encore plus loin. Je me souviens d'avoir lu les paroles et je devais avoir moins de dix ans. Je devais avoir huit ou neuf ans. Je lisais les paroles de « Il y a une colline verte au loin ». J'étais assis à l'église et ils chantaient ce cantique pendant la réunion de Sainte-Cène, et je suis resté assis là à le lire. Je ne sais pas trop pourquoi.
	00:39:42	Mon petit cerveau de TDAH. J'ai lu : « Il y a une colline verte au loin, sans mur d'enceinte. » Et je pouvais la voir. Là où le cher Seigneur a été crucifié, lui qui est mort pour nous sauver tous. Oh, combien, combien nous a-t-il aimés ? Nous devons l'aimer nous aussi, avoir confiance en son sang rédempteur et nous efforcer d'accomplir ses œuvres. Je m'en souviens encore. Je devais avoir huit ans, mais je me souviens avoir lu ces paroles et de l'impact qu'elles ont eu sur moi. Je ne pense pas avoir pleuré. La dernière fois que j'ai pleuré, c'était quand les Jazz ont perdu contre les Bulls en 1998. Mais je pense que ce mouvement provoque quelque chose de très similaire aux larmes.
John Bytheway :	00:40:22	Hank, as-tu déjà chanté ce cantique au Centre de Jérusalem ? La première fois que je suis allé en Terre Sainte, nous avons commencé à chanter « There is a Green Hill Far Away ». Et je me souviens m'être dit : « En fait, c'est juste là-bas. » Et c'était vrai.
Steven Sharp Nelson :	00:40:37	Il y a une colline verdoyante juste à côté.
John Bytheway :	00:40:40	J'étais tellement surpris de me retrouver là-bas. En fait, c'est juste de l'autre côté. Être là-bas et penser à quel point on en était proche. Merci d'avoir évoqué ce sujet. C'était le cantique de la Sainte-Cène que j'avais demandé lors de ma cérémonie d'adieu à la mission et dont je me souviens encore, car j'aimais beaucoup son message.
Steven Sharp Nelson :	00:41:01	Parlons de la musique qui nous aide à surmonter l'une des plus grandes difficultés de la vie en ce moment, en particulier pour les parents, les parents qui nous écoutent, et les grands-parents qui nous écoutent. L'une des plus grandes difficultés, c'est qu'il y a beaucoup de réunions de témoignage où un grand-parent

ou un parent se lève et se lamente sur un enfant perdu. Une brebis perdue. Une brebis qui s'est égarée, quel que soit le terme utilisé, qui a quitté l'Église. On parle de « crise de foi ». Et mes frères, je vous invite à vous joindre à moi dans une petite croisade visant à changer, à recadrer la notion de « crise de foi ». Je n'aime pas ce terme. Je suis d'accord avec frère Holland. Il dit : « Avoir la foi, c'est être en crise. » Ainsi, pour désigner les personnes qui empruntent peut-être un chemin plus sinueux et explorent d'autres voies, je dirais : parlons de « parcours de foi » plutôt que de « crise de foi ». Les mots peuvent être puissants.

00:41:56 Je pense que nous devrions tous nous considérer comme étant en situation de crise. Et c'est pour cela que nous avons besoin du Christ. Au lieu de pointer du doigt certaines personnes comme si nous n'étions pas en crise, alors que vous l'êtes. Je pense que cela nous divise. Et cela creuse une sorte de fossé entre nous. Ce n'est pas constructif. Mais je voudrais raconter une histoire qui m'a vraiment aidé à cet égard, et j'espère qu'elle sera utile à ceux qui nous écoutent. C'est la parabole de la file d'attente pour une séance de rencontre avec un artiste. Je voudrais la partager à la lumière de ce qu'elle signifie par rapport à deux sources de souffrance. Mettons de côté, pour l'instant, la souffrance des parents dont l'enfant suit un parcours de foi particulièrement long. Et passons à un autre sujet de préoccupation qui m'est souvent exprimé, mais qui est relatif. Il y a des gens qui attendent deux à trois heures dans une file d'attente pour une séance de dédicaces. La première chose qu'ils me disent lorsqu'ils me serrent la main après avoir vu le spectacle, après avoir attendu si longtemps, c'est : « Oh, je suis tellement triste que mon enfant n'ait pas continué le piano ou le violoncelle. » Je suis tellement triste de ne pas en avoir fait assez. C'était déprimant. Vous savez, j'essaie de donner ce spectacle et de participer à cette séance de dédicaces en gardant le moral autant que possible. Et quelqu'un me dit : « Je suis déprimé. » Et je me dis : « Oh… »

Hank Smith : 00:43:14 J'ai fait la queue pour te le dire.

John Bytheway : 00:43:15 J'ai fait la queue pour te dire que tu avais échoué.

Steven Sharp Nelson : 00:43:20 C'est du genre : « Bon, d'accord, merci d'être venu. » Tout ce que je pourrais dire après ça serait tellement nul. Ça arrive tellement souvent qu'Alma me dit que je peux prier pour mon troupeau, et c'est ça, mon troupeau. J'ai dit : « Dieu, j'ai du mal avec ça. C'est tellement déprimant. Je ne sais pas quoi dire. Tu peux m'aider ? » Ce qui m'est venu à l'esprit était vraiment génial. Vraiment génial. Et ça fait écho à notre point sensible, ce

point sensible parental dont je parlais. Il m'a dit : « La prochaine fois que tu te retrouveras dans la file d'accueil, je m'en occupe. » Il m'a simplement dit : « Tu ouvres la bouche. Je mettrai les mots dedans. » J'ai répondu : « D'accord. J'ai déjà vu ça arriver. Je vais réessayer. » Une femme s'est approchée de moi et m'a dit : « Je suis tellement triste que mon fils ait abandonné le piano. » J'ai levé les yeux, en me disant : « C'est le moment. » Je l'ai regardée et je lui ai dit : « Chaque seconde que votre fils a passée devant cet instrument en valait la peine.

00:44:19 Chaque seconde qu'il a passée sur ce banc de piano a élargi son esprit, renforcé sa confiance en lui et accru son autodiscipline. Chaque seconde comptait. » Elle m'a regardé comme si elle venait de se débarrasser d'un poids et de lâcher prise. Je sais que ça peut paraître ridicule, mais cet échange a été tellement profond. Depuis lors, j'ai découvert tant de choses à ce sujet. C'était vraiment spécial. Nous avons vécu ce merveilleux moment. Je m'en suis servie d'innombrables fois depuis lors. Chaque seconde passée à cet instrument comptait, avait de l'importance et faisait travailler les deux hémisphères du cerveau. Et j'utilise cela pour les personnes qui éprouvent des remords d'avoir abandonné la pratique d'un instrument. Transposons maintenant cela à la souffrance d'un parent qui a l'impression de ne pas en avoir fait assez. Un grand-parent ou un parent qui a l'impression de ne pas en avoir fait assez pour son enfant qui suit un long cheminement spirituel.

00:45:15 Je m'adresse à vous. Dieu vous aime et apprécie vos efforts. Et je peux affirmer avec suffisamment d'assurance que je suppose, et j'espère, que si vous veniez vers Dieu en disant : « Oh, j'aurais aimé que mon fils ou ma fille reste à l'église », il vous regarderait et vous dirait : « Chaque seconde qu'ils ont passée sur ce banc a compté, a eu de l'importance et a enrichi leur vie pour toujours. » Et c'est là que cela devient particulièrement beau. Regardons le Psaume 78, verset 7. Ce sont ceux qui placent leur espérance en Dieu et n'oublient pas ses œuvres. Je vais faire le lien avec Proverbes 22:6, qui est le point sensible. « Éduque l'enfant selon la voie qu'il doit suivre, et il ne s'en détournera pas. » Cela ne peut pas être vrai dans tous les cas.

00:46:10 Voici une autre façon de l'interpréter : « Éduque l'enfant selon la voie qu'il doit suivre, et elle ne s'éloignera pas de lui. » Chaque seconde où vous avez lu les Écritures, chaque seconde où vous avez essayé – et échoué – de suivre le programme « Viens et suis-moi ». Chaque seconde où vous avez insisté pour qu'ils restent assis sur ce banc d'église, chaque seconde a compté et ne les quittera jamais. La dernière chose que je dirai à ce sujet est la suivante : si votre définition de la réussite

familiale, ou de la réussite en tant que parent ou grand-parent, repose sur quelque chose que vous ne pouvez pas contrôler, vous ne serez jamais heureux. Si votre définition de la réussite en tant que parent ou grand-parent dépend de quelque chose que vous ne pouvez pas contrôler, vous ne serez jamais heureux. Et si, au contraire, votre définition de la réussite était : « J'aime mon enfant et il le sait » ? Fondez votre définition de la réussite parentale, grand-parentale ou familiale sur quelque chose que vous pouvez contrôler, et votre vie changera.

Hank Smith : 00:47:17 Waouh. C'était magnifique, Steven. Cela ne le quittera jamais.

Steven Sharp Nelson : 00:47:22 Il y a un mot qui revient sans cesse dans les Psaumes, c'est « selah ». Selah est important. Pourquoi ? Parce que selah signifie « pause ». Pour moi, « selah » est l'équivalent des Psaumes de la « fermate » en musique. La fermate, c'est un symbole musical. Pour ceux d'entre vous qui ne voient pas l'écran et qui écoutent, cela ressemble à un arc au-dessus d'un point. On dirait un peu une vue aérienne. Que signifie-t-il lorsqu'il est placé au-dessus d'une note ? C'est en fait mon symbole musical préféré.

John Bytheway : 00:47:53 Regardez le chef d'orchestre.

Steven Sharp Nelson : 00:47:54 Oui. « Hold ». Ça veut dire « tenir cette note ». Et ce qui est formidable, c'est que c'est à l'artiste ou au chef d'orchestre de décider de la durée de cette note. Tout à coup, c'est entre vos mains. Même s'il s'agit de la musique de Dieu, on se dit soudain : « Combien de temps dois-je tenir cette note ? » C'est magnifique, car c'est là que nous revenons aussi à Mozart. Mozart disait que la musique ne réside pas dans les notes, mais dans l'espace entre elles. Je dirais que les Psaumes, le sens des Psaumes, ne réside pas nécessairement dans les mots, mais dans l'espace entre eux. C'est l'espace entre vous et le Seigneur, la façon dont vous les gravez dans votre esprit, comme nous en avons parlé, et la façon dont vous devenez vous-même un psalmiste. Comment vos expériences deviennent vos psaumes, vos histoires, vos paraboles. J'ajouterais également ceci : j'ai découvert que la vie ne réside pas dans nos attentes, mais dans l'espace qui les sépare.

00:48:50 Nous avons souvent ces attentes qui nous sont imposées ou que nous nous imposons nous-mêmes, et qui proviennent d'un système ou d'une personne. Et lorsque celles-ci ne sont pas satisfaites, nous ressentons cette tension. C'est une tension entre le temps humain et le temps divin. Nous vivons dans l'abondance, ce qui peut nous donner l'impression de contrôler nos résultats. Ainsi, lorsqu'un résultat ne se concrétise pas

comme nous le souhaitons, nous avons non seulement l'impression que quelque chose ne fonctionne pas, mais aussi qu'il s'agit d'une trahison. C'est de là que proviennent nos problèmes de confiance. Mais pour concilier cela, il faut prendre les attentes de ce monde à la légère, tout en ancrant notre foi dans la conviction qu'en fin de compte, la résolution et la délivrance auront lieu, mais selon les conditions de Dieu.

00:49:30 « Attendez-vous à des miracles », du président Nelson. Réfléchissons-y. Son enseignement nous encourage à être ouverts à l'intervention divine, mais sans prétendre à un moment ou à une forme spécifiques. Souvent, si vous êtes prisonniers de vos attentes plutôt que de l'espace qui les sépare, vous risquez de ressentir du malheur dans votre vie. Souvenez-vous de « selah », qui signifie « pause », « restez tranquilles ». C'est à vous de maintenir cette pause aussi longtemps que vous le pouvez ou le souhaitez. Mais souvenez-vous aussi que la symphonie appartient au Seigneur. La tension entre notre temps et le temps divin de Dieu est bel et bien palpable. Mais voici ce que je vous dirais : observez l'espace entre les attentes de votre vie. Trouvez-y un sens. Trouvez le bonheur, trouvez la joie, trouvez le réconfort, trouvez le calme dans cet espace entre les attentes. Et c'est cela, « selah », pour moi.

Hank Smith : 00:50:19 Steven, c'était fantastique. J'ai des pages entières de notes. John, est-ce que tu as essayé de noter tout ça, toute cette sagesse ?

John Bytheway : 00:50:27 Oui. C'est vraiment excellent.

Hank Smith : 00:50:29 Il ne nous prévient même pas qu'il va dire ça. Il se contente de lancer cette remarque très perspicace et profonde, puis il passe à autre chose. Et moi, je me dis : « Attends, attends. Laisse-moi noter ça. » Ouais, préviens-nous quand tu t'apprêtes à tout bouleverser, à changer complètement mon paradigme. Avant de te laisser partir, donne-nous un dernier conseil. Hé, tu as vu ce que j'ai fait là ? Que veux-tu que nos auditeurs retiennent ?

Steven Sharp Nelson : 00:50:50 Je pense que j'aimerais parler d'un sujet qui reste en quelque sorte en suspens dans la vie de beaucoup d'entre nous. J'ai découvert qu'il n'y a pas de prières restées sans réponse. Il n'y a que des prières inachevées. Je me souviens qu'il y a quelque temps, j'étais en plein milieu d'une interview. On avait donné tellement d'interviews au début de l'aventure The Piano Guys parce que les gens se grattaient la tête. Ils se disaient : « Pourquoi The Piano Guys ont-ils du succès ? Ces gars-là ne sont pas des rock stars. Ils ne rentrent pas dans le moule. Vous savez,

personne n'accroche leurs photos sur les casiers. Du genre : « Mais qui sont ces gars-là ? » Mais on nous posait souvent cette question. « Comment avez-vous réussi à faire ça ? » Par exemple : « Et si des gens voulaient faire ce que vous faites ? » Ces gens là-bas qui sont aussi geeks que vous, comment pourraient-ils faire ce que vous faites ? Quels conseils leur donneriez-vous ? Et ça représentait une pression énorme.

00:51:30 Et j'avais l'impression de ne faire que débiter des clichés. Alors je répondais : « Eh bien, entraînez-vous dur. Travaillez dur. Réalisez votre rêve. » C'était tellement écœurant. Je me souviens qu'un jour, je me suis lancé là-dedans, et c'était pour un magazine de gauche. Je faisais donc très attention à ce que je disais sur la spiritualité – ce que je ne fais plus aujourd'hui, d'ailleurs, parce que les gens vous critiqueront quoi que vous disiez, alors autant être soi-même. Je suis simplement moi-même, alors j'exprime mon témoignage chaque fois que cela me semble naturel et sans être envahissant. Et j'ai dit : « Vous savez quoi ? Le seul conseil que je puisse donner, c'est la seule méthode qui a fonctionné dans notre vie et la seule explication que nous ayons à notre réussite, et c'est une citation d'un homme nommé Ezra Benson. » Et j'ai cité mot pour mot la citation que John s'apprête à vous lire.

John Bytheway : 00:52:10 Le président Ezra Taft Benson a dit : « Les hommes et les femmes qui confient leur vie à Dieu découvriront qu'il peut en tirer bien plus qu'ils ne le pourraient eux-mêmes. Il approfondira leurs joies, élargira leur vision, vivifiera leur esprit, élèvera leur âme, multipliera leurs bénédictions, augmentera leurs opportunités, réconfortera leur âme, leur enverra des amis et leur accordera la paix. »

Steven Sharp Nelson : 00:52:36 Tout d'abord, si vous vous demandez : « Comment puis-je confier ma vie à Dieu ? », sachez que vous le faites déjà. Vous avez déjà commencé. Vos pieds sont déjà sur ce chemin. Et pour conclure, je voudrais réciter mon psaume préféré et mes versets préférés de ce psaume. Je vais terminer là-dessus. Et cela concerne justement les pieds sur le chemin. Vos pieds sont déjà sur ce chemin, premièrement. Deuxièmement, que faire ensuite ? Je dirais que la raison pour laquelle il est difficile d'exprimer cela et que nous évitons de parler de la « manière de faire », c'est parce que c'est différent pour chacun. C'est personnel. C'est entre vous et le Seigneur. Si nous nous mettions à jouer les influenceurs Instagram et que nous vous expliquions de manière formelle et précise comment faire, cela risquerait en réalité de vous freiner davantage que de vous aider, car cela doit rester entre vous et le Seigneur. Cependant,

je ne veux pas vous décevoir avec une réponse qui serait une esquive.

00:53:34 J'aimerais beaucoup vous proposer au moins ce qui a fonctionné pour moi, dans l'espoir que cela vous aide à franchir la prochaine étape. Après la première étape qui consiste à demander, passez à l'étape suivante. Le président Oaks a donné un excellent discours intitulé « Bien, Mieux, Mieux encore ». Ce que je m'apprête à vous dire s'inspire de ce discours. Cependant, j'y apporte une touche très personnelle. Lorsque nous écoutons un discours comme celui-là, nous ressentons parfois une certaine pression. Et j'adore ça. Lorsque nous discutions de ce discours au sein du collège des anciens, l'un de mes bons amis, Mike, a levé la main. Il a dit : « Je voudrais clarifier quelque chose. Vous parlez tous de "bien", "mieux" et "mieux encore", mais nous sommes nombreux à avoir beaucoup de mal rien qu'à atteindre le niveau "bien" ». Et je me suis vraiment reconnu là-dedans. Mettez de côté la scrupulosité. Mettez de côté le perfectionnisme toxique.

00:54:25 Je sais ce que ça fait. J'ai grandi dans le milieu de la musique classique. Mettons tout ça de côté. Je veux que vous fassiez table rase du passé. Voulez-vous faire le vide dans votre esprit et repartir à zéro avec moi ? Commencez plutôt simplement par votre relation avec Dieu. Commençons par là. J'ai beaucoup travaillé là-dessus avec mes jeunes adultes seuls. Il y a tellement d'attentes. « Tu dois faire ceci. Tu dois faire cela. Tu dois remplir un appel. Tu dois te marier. Tu dois aller à l'école. Tu dois trouver un emploi. » Mettez tout cela de côté. Je veux que tout disparaisse de ton assiette. Et je veux qu'il n'y ait qu'une seule chose dessus. Et c'est toi et ta relation avec Jésus. Commence par là. Comment confier notre vie à quelqu'un comme Jésus ? Eh bien, il faut apprendre à le connaître. Il faut lui parler. C'est le début du cheminement qui consiste à confier ta vie à Dieu.

00:55:17 Si j'utilise les termes « bien », « mieux » et « mieux encore », c'est parce que je ne veux pas vous faire croire que chaque jour sera un succès retentissant. Tout comme toutes les chansons que j'écris ne seront jamais des tubes et que tous les coups de batte ne se transformeront jamais en home run. Chaque jour où vous essayez de confier votre vie à Dieu ne sera pas « mieux encore ». Mais ce sera « bien ». Et il y a des jours où « bien » suffit amplement. Choisissez votre livre sacré préféré. Et je vous recommande vivement que ce soit le Livre de Mormon. Pourquoi ? Parce que c'est le livre qui nous rapproche le plus de Dieu. C'est le livre qui parle le plus de Jésus. Et c'est le livre qui parle le plus du Christ. C'est mon livre préféré. Je vous recommande vivement d'utiliser le Livre de Mormon. Le Livre

de Mormon est un moyen d'entamer une conversation avec Dieu.

00:56:04 C'est tout. Commençons par là. Ce que nous allons faire, c'est prendre une feuille de papier, un écran d'ordinateur ou un iPad. J'hésiterais à utiliser votre téléphone, car il y a trop de distractions. Un clavier, c'est mieux. Écrivez-vous à la main ou au clavier ? À vous de décider. Il faut soit écrire à la main, soit taper au clavier. Et c'est là que le psalmiste entre en jeu. Si nous n'écrivons pas suffisamment, cela ne fonctionnera tout simplement pas. Je veux que vous sortiez votre agenda, votre calendrier. Je veux que tout ce qui concerne votre vie soit posé sur la table. C'est de votre vie dont nous parlons. Nous avons ouvert notre Livre de Mormon. Et vous adressez une prière à haute voix à Dieu, en lui confiant tout ce qui vous pèse. Ce n'est pas une prière pour être nourri, fortifié ou réconforté, d'accord ? Je sais que ce sont d'excellentes prières, mais celle-ci consiste à aller au fond des choses. Déchargez-vous de vos fardeaux sur lui.

00:56:48 Déversez vos pensées. Demandez-lui de l'aide. Dites-le à voix haute pour ne pas vous égarer. Ensuite, ouvrez le Livre de Mormon et commencez à lire. Vous pouvez reprendre là où vous vous êtes arrêté. Vous pouvez ouvrir le livre au hasard. Vous pouvez lire « Viens et suis-moi », comme vous le souhaitez. Ouvrez le livre. Commencez à lire. Lorsqu'un mot, une phrase ou un verset attire votre attention – que ce soit un verset, deux ou trois –, c'est Dieu qui vous fait signe qu'il veut vous parler. J'adorerais te parler. À ce moment-là, tu as ouvert la porte, et je veux que tu tapes et que tu écrives jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien dans cette encre, dans ce stylo, plus rien dans tes doigts. Ce premier paragraphe sera probablement nul. C'est comme ça que j'écris ma musique aussi. Ce sera peut-être un flux de conscience.

00:57:33 Écris simplement, et très vite, ça deviendra vraiment bon. Et les choses dont tu as parlé dans ta prière à voix haute, ça pourrait concerner le passage des Écritures que tu viens de lire. Ou peut-être pas. Ça pourrait concerner quelque chose qui te tourmente mentalement. Ça pourrait concerner quelque chose pour lequel tu essaies de te repentir. Ça pourrait concerner quelqu'un que tu essaies d'aimer. Et quelle que soit l'impression qui te vient à ce moment-là, je veux qu'elle soit couchée sur le papier, dans cet écrit. Laisse-toi aller, vas-y, vas-y. Et puis, quand tu arriveras à la fin et que tu penseras qu'il ne reste plus rien, je veux que tu fasses comme frère Scott. Je veux que tu dises : « Y a-t-il autre chose ? » Et souvent, à ce moment-là, les vannes s'ouvriront. Et vous aurez une conversation avec Dieu et commencerez à lui

confier votre vie, en lui demandant : « Que dois-je faire aujourd'hui ? Comment puis-je, que dois-je faire pour te confier ma vie ? » Et il vous le dira.

00:58:17 Ce que je viens de décrire est le scénario idéal. Cela n'arrivera pas tous les jours, mais le « bien » et le « mieux » mèneront au « mieux ». Qu'est-ce que j'entends par là ? Si vous passez une journée difficile et que tout ce que vous faites à la fin de la journée, tout ce que vous faites tout au long de la journée, c'est d'écouter le Livre de Mormon en version audio pendant que vous conduisez. C'est bien. Et certains jours, cela suffit. Commencez par là. « Mieux » : vous ouvrez le Livre et vous soulignez quelques passages. Vous y réfléchissez. Vous y consacrez 10, 15 minutes, peut-être plus. C'est « mieux ». « Bien », « mieux », « mieux encore ». « Mieux encore », c'est ce que j'ai décrit : la prière à voix haute suivie de cette séance d'écriture où vous travaillez avec Dieu pour glaner des révélations pour votre propre vie. C'est ainsi que j'ai découvert comment je pouvais remettre ma vie entre les mains de Dieu. Il m'a donné révélation après révélation lors de ces jours « meilleurs », qui, honnêtement, pour moi, se produisent une ou deux fois par semaine, si c'est une bonne semaine. Ces jours « meilleurs » m'apportent tant d'éclaircissements, élargissent tellement mon esprit et m'élèvent à un tel point que vous vous retrouverez dans l'œuvre que Dieu vous a confiée, que des miracles se produiront et que vous pourrez vous y attendre.

John Bytheway : 00:59:26 C'est magnifique. Le Livre de Mormon ne m'a jamais déçu. Je tiens simplement à ajouter ce témoignage au vôtre : c'est là que ce lien peut véritablement naître, se développer et perdurer. Merci pour cela.

Steven Sharp Nelson : 00:59:42 Ouvrez toute votre vie à Dieu, mettez-la sur la table, au sens propre comme au figuré, et laissez-le diriger votre vie pour votre bien. C'est cela, remettre sa vie entre les mains de Dieu. Vous pouvez le faire chaque jour, mais n'oubliez pas que tout ne se passera pas toujours au mieux. Et accordez-vous de la bienveillance pour cela. Bien, mieux, mieux encore.

Hank Smith : 00:59:58 Je vois déjà que ce que j'ai écrit va avoir un impact considérable sur ma façon d'élever mes enfants, ma façon de penser, ma façon de traiter ma femme ; mon désir d'aller au temple s'est accru. Le mensonge préféré de Satan, c'est que les choses ne s'amélioreront jamais.

John Bytheway : 01:00:13 Et je vais changer mon alimentation. Fini les restes de riz.

Hank Smith :	01:00:17	Oui. Fini les « rehash browns ». Steven, merci. Merci de faire partie de followHIM.
Steven Sharp Nelson :	01:00:23	Merci beaucoup. Je voudrais juste terminer avec mon cantique préféré. Mon psaume préféré est le Psaume 119. « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier. » Jésus est réel. Il est tellement réel. Il vous aime et veut entrer en relation avec vous et passer du temps avec vous. C'est ce qu'il recherche. Et je vous promets que vous pouvez y parvenir. Mais souvenez-vous de ceci : « Lumière bienveillante, au milieu des ténèbres qui m'entourent, Conduis-moi. La nuit est sombre et je suis loin de chez moi. Conduis-moi. Garde mes pas ; je ne demande pas à voir le paysage lointain. Un pas me suffit. Alors que vous terminez ce podcast, ne vous inquiétez pas pour le paysage lointain. Ne vous souciez pas du lendemain, car le lendemain se souciera de lui-même. Même si la nuit est sombre et que vous êtes loin de chez vous, il vous guidera. Ce que j'espère que nous avons retenu de tout cela, c'est que Jésus ne nous a pas seulement inscrits sur la paume de ses mains, il nous a inscrits dans les psaumes de ses mains, car les Psaumes viennent de lui. Et vos psaumes personnels peuvent venir de lui si vous lui confiez votre vi . Je rends témoignage que Jésus est le Grand Libérateur, le Grand Avocat, et que sa bonté est suprême.
Hank Smith :	01:02:05	On t'aime, Steven Sharp.
Steven Sharp Nelson :	01:02:06	Merci. Je vous aime aussi.
Hank Smith :	01:02:08	Oui, c'est vrai. Nous tenons à remercier Steven Sharp Nelson d'avoir été notre invité aujourd'hui. Nous tenons à remercier notre productrice exécutive, Shannon Sorensen. On t'aime, Shannon. Nous tenons à remercier nos sponsors, David et Verla Sorensen. Dans chaque épisode, nous rendons hommage à notre fondateur, Steve Sorensen. Il avait ton énergie, Steven. Nous espérons que vous serez au rendez-vous la semaine prochaine. Nous allons aborder d'autres psaumes dans followHIM.



Hank Smith :	00:03	Bienvenue dans « followHIM Favorites ». C'est ici que John et moi partageons une histoire en lien avec la leçon de chaque semaine. John, nous sommes dans le livre des Psaumes cette semaine. C'est la première de trois leçons, et j'ai une histoire à te raconter. As-tu déjà entendu parler de l'amiral William H. McCraven ?
John Bytheway :	00:19	Oui.
Hank Smith :	00:20	Il a prononcé un discours lors de la cérémonie de remise des diplômes de l'université du Texas en 2020, et ça a fait sensation.
John Bytheway :	00:27	Oui, j'ai son petit livre. Le titre tient en trois mots. Imaginez un général qui commence son discours ainsi : « Faites votre lit ». Est-ce qu'on parle bien de la même personne ?
Hank Smith :	00:36	C'est bien lui. C'est bien lui. Il a prononcé ce discours à l'université du Texas. Il a parlé de toutes les leçons que l'on apprend pendant la formation des Navy SEAL, et ça a l'air tellement dur. Genre, quand j'écoutais ça, je me suis dit : « Oh, oh ! » Bon, pour la rubrique « Coups de cœur » d'aujourd'hui, je voulais aborder l'une des leçons qu'il a apprises. Il dit : « La formation de base des SEAL dure six mois. De longues courses éprouvantes dans le sable mou, des baignades de minuit dans l'eau froide, des parcours d'obstacles, des exercices de gymnastique sans fin, des journées sans sommeil, et on est toujours gelé, trempé et malheureux. Ce sont six mois passés à être constamment harcelé par des guerriers entraînés par des professionnels qui cherchent à repérer les faibles, tant physiquement que mentalement, pour les éliminer et les empêcher de devenir un Navy SEAL. » C'est là qu'il commence à passer en revue les leçons. Il dit : « La neuvième semaine de la formation des SEAL est surnommée la "Semaine de l'enfer".
	01:31	Ce sont six jours sans sommeil. Un harcèlement physique et mental constant, et une journée spéciale dans les vasières. Les vasières sont une zone située entre San Diego et Tijuana où

l'eau s'écoule pour former les Tijuana Slews, une étendue marécageuse où la boue vous engloutit. C'est le mercredi de la « Hell Week » que l'on pagaye jusqu'aux vasières et que l'on passe 15 heures à tenter de survivre au froid glacial dans la boue. Le vent hurlant et la pression incessante des instructeurs pour que l'on abandonne. Le soleil a commencé à se coucher mercredi soir et il était avec sa promotion. On leur a ordonné d'aller dans la boue. La boue a englouti chacun d'entre nous jusqu'à ce qu'on ne voie plus que nos têtes. Les instructeurs nous ont dit qu'on pourrait sortir de la boue si seulement cinq hommes abandonnaient. Juste cinq hommes. On pourrait échapper à ce froid oppressant. Quand il dit « abandonner », il veut dire abandonner le programme dans son intégralité.

02:35 Ils ne deviendront pas des Navy SEAL. En regardant autour de lui dans la vasière, il dit qu'il était évident que certains élèves étaient sur le point d'abandonner. Il restait encore plus de huit heures avant le lever du soleil. Huit heures supplémentaires de froid glacial, de claquement de dents et de gémissements de frissons des stagiaires, si forts qu'il était difficile d'entendre quoi que ce soit d'autre. Puis une voix a commencé à résonner dans la nuit. Une voix s'est élevée en chantant, car nous étudions les Psaumes cette semaine. Ce sont des chants. Le chant était terriblement faux, mais interprété avec beaucoup d'enthousiasme. Une voix en a attiré une deuxième, puis une troisième. Et très vite, tout le monde dans la vase s'est mis à chanter. Les instructeurs nous ont menacés de nous faire rester plus longtemps dans la vase si nous continuions à chanter, mais le chant a persisté. Et, d'une certaine manière, la boue semblait un peu plus chaude. Et le vent, un peu plus docile, et l'aube, le lever du soleil, pas si loin. Et il dit ceci : « Si j'ai appris quelque chose au cours de mes voyages à travers le monde, c'est le pouvoir de l'espoir, le pouvoir d'une seule personne qui peut changer le monde en donnant de l'espoir aux gens. » Alors, il ajoute : « Si vous voulez changer le monde, commencez à chanter quand vous êtes enfoncés jusqu'au cou dans la boue. »

John Bytheway : 03:51 La musique a un pouvoir. J'ai entendu des gens le dire. Je pense, vous savez, aux pionniers des charrettes à bras qui chantaient les chants de W.W. Phelps tout en avançant.

Hank Smith : 04:00 Tout à fait. John, est-ce qu'il t'arrive d'entendre des chansons qui te rappellent ta mère ou ton père ? Chaque fois que j'entends l'hymne des Cougars, je repense à mon père qui, tôt le samedi matin, voulait nous réveiller. « Debout et criez, les Cougars sont là ! » C'était sa façon de nous dire : « Allez, mettons-nous dans l'ambiance. C'est parti ! »

John Bytheway :	04:18	Oui. Et je me souviens d’être parti en camping et d’avoir vu quelqu’un, bien trop enjoué à cette heure matinale, se mettre à arpenter le campement en chantant pour essayer de réveiller tout le monde. « Alors, oh, c’est bon de se lever le matin quand le soleil commence à briller, une, deux, trois heures en cet été doré… Arrête ça ! »
Hank Smith :	04:35	Oh, c’est génial. Oh, quelle belle matinée. Et tu te mets tout simplement à chanter. Mais j’adore ça. Les chants, comme celui que nous allons lire cette semaine dans le livre des Psaumes, peuvent apporter de l’espoir, peut-être quand rien d’autre ne le peut.
John Bytheway :	04:49	C'est vrai, Hank, quelqu'un a dit que les Psaumes étaient un peu comme le recueil de cantiques des anciens. Ce n'étaient que des chants.
Hank Smith :	04:55	Oui. Nous espérons que vous nous rejoindrez pour écouter notre podcast dans son intégralité. Il s'intitule « followHIM ». Vous pouvez le retrouver partout où vous écoutez vos podcasts. Cette semaine, nous recevons Steven Sharp Nelson. Il fait partie du groupe The Piano Guys. Vous le connaissez sûrement. C'est le violoncelliste de The Piano Guys. Et waouh, quel pédagogue ! Oh, vous allez adorer ce qu’il fait avec le livre des Psaumes. Revenez nous voir ici la semaine prochaine. Nous vous proposerons un nouvel épisode de « followHIM Favorites ».